

Les Chroniques de  
l'Omniscient  
Tome 1 : La Tour

Par Pierre-Alain Blanc

Mai 2019

# Préface

Qui suis-je ?

Cela n'a pas la moindre importance.

Cependant l'on m'a donné bien des noms... L'Omniscient est celui que nous retiendrons pour vous.

Présomptueux, dites-vous ? Certes, mais je suis, à l'instar de mes prédécesseurs, capable d'entrevoir, au travers des yeux de multiples protagonistes, le monde qui les entoure, ressentir leurs joies et leurs peines, en d'autres termes vivre leurs vies. Omniscient certes, mais pas omnipotent...malheureusement.

C'est ainsi que ma seule « arme » est de vous faire partager des instants clés de ces mondes, au-delà des temps, des dimensions et de l'espace.

Mais pourquoi diable me lancerais-je dans une telle entreprise ?

Je partage beaucoup de traits communs avec vous, chers lecteurs, et j'ai toujours eu en horreur l'immobilisme et les inégalités du monde dans lequel je vis.

N'est-ce pas votre cas ? Sinon pourquoi auriez-vous besoin de l'inspiration de mes lignes plutôt que de profiter des beautés qui vous entourent ? Vous cherchez quelque chose ? Des réponses ? Une échappatoire ? Un sens à tout cela ?

Je vais donc ici vous faire découvrir des sociétés en changement, en évolution ou en révolution, et ceci au travers des yeux d'acteurs et spectateurs de ces bouleversements qui vous conteront leurs expériences. Et ceci dans l'espoir de changer votre point de vue sur votre monde.

Neutre, dites-vous ? Ne soyez pas idiots, seul un fou ou un demeuré pourrait se prétendre « sans avis ». JE choisis savamment les moments que je vous offre, et les personnes qui vous les offriront. Cependant, libre à vous de les aimer ou non...de choisir votre camp...

J'aime me prétendre pédagogue, je vous emmènerai dans des lieux que votre esprit est capable d'appréhender. Les personnages que vous découvrirez se rapprochent plus ou moins de la « race humaine ». En effet à quoi bon vous faire découvrir le quotidien de races « inférieures » que vous cherchiez à

dominer ou à humaniser ou de races « supérieures » que vous craindriez et cherchiez à vénérer ? Gardons cela pour le moment où vous aurez saisi les bases...

Les environnements, les mœurs, les sociétés pourront vous sembler étranges ou dérangeants, mais je m'attarderai à les traduire pour vous, tout comme les langues utilisées. Il serait en effet regrettable que vous ne puissiez pas comprendre un traître mot de ce qui se trouve dans ce manuscrit...Ironiquement, mon temps est précieux.

Je vous laisse méditer et vous souhaite une agréable découverte...

# Chapitre 1

2983471

- 2-9-8-3-4-7-1... Il est l'heure d'effectuer vos tâches quotidiennes pour le bien de tous et de la Mère...
- Oh...Annabelle, chaque matin je me réjouis que ta douce voix me réveille enfin...
- Travailleur, je le répète...je ne suis pas Annabelle...
- Oui, je suis au courant, voilà environ 28 ans que tu me le répètes...
- Je suis la Messagère de la tour, je suis une enti...
- OH JE T'EN PRIE, FERME-LÀ, JE SAIS EXACTEMENT CE QUE TU ES...
- Douce journée, Travailleur...Que les astres éclairent ton chemin...
- Je t'ai comprise et te respecte Messagère...

Voilà 28 ans que j'arpente la Mère, que je suis venu au monde dans le Bourg des Numéraires, non loin de la Tour...et voilà 28 ans, autant dire un nombre incalculable de matins, lorsque le

3<sup>ème</sup> astre se lève, que la voix de la Messagère raisonne au travers de la sphère lumineuse qui trône à coté de mon lit et me réveille... tous les jours le même rituel, tous les jours les mêmes mots, tous les jours la même voix...

Ce n'est pas que sa voix soit vraiment désagréable, bien au contraire, elle aurait même tendance à éveiller chez moi une certaine excitation, mais le fait de ne pas pouvoir mettre un visage sur ses paroles me dérange...alors je me figure qu'il s'agit d'Annabelle...

Ah Annabelle...

- ZEON, dépêche-toi, on va être retard et se faire rosser !!!!
- DU CALME LA BOULE...Laisse-moi me débarbouiller et j'arrive !

La Boule est ce qui se rapproche le plus de ma famille. Initialement nommé 3-4-5-2-3-4-1, nous l'avons surnommé ainsi pour une raison physique évidente. Nous habitons tous deux dans la même maison classique des quartiers des travailleurs. Le confort n'est pas exceptionnel, mais nous ne sommes pas les plus à plaindre. Une chambre chacun, avec une pailleuse, un accès à l'eau (encore un miracle de nos Magiciens), et la lumière le soir venu. Ajoutez-y une pièce commune pour cuisiner et se détendre, le tout sur deux étages pas très élevés, un escalier vermoulu qui empêche mon colocataire d'accéder à ma piaule, et vous obtenez notre petit coin de paradis...

Après un bref coup d'oeil dans le morceau d'étain poli qui me sert de miroir...

...

...Ce visage, c'est le mien, je le sais, et pourtant buriné par le travail incessant, et la peau brunie par les soleils, on jurerait un de mes aïeux...et plus je me regarde et plus je pense que sans ces mauvais traitements et sans la crasse incrustée dans mes pores...je pourrais être considéré comme séduisant...et même lui plaire.

...

Bon, revenons à nos affaires, un peu de salive dans les mains et un air décoiffé seront mes atours pour la journée, nous n'avons pas vraiment le luxe de la mode dans nos quartiers. Il ne s'agit pas d'être spécialement présentable pour Barthas, la brute qui me sert de « Protecteur », mais c'est le jour où *elle* vient en ville faire l'inspection... l'espoir fait vivre, peut-être me remarquera-t-elle.

Oh, j'ai failli oublier, mon surnom Zeon, ne me vient ni d'une particularité physique, ni de mon caractère (pratique courante par chez nous), mais des dernières paroles d'un vieux fou. Le jour de mes sept ans, comme tous les Numéraires, je me suis présenté au « Bureau des Assignations » pour mon premier jour de service à la Mère. Comme tous les enfants de mon âge, j'ai sagement présenté au divisionnaire ma nuque où mon nom a été gravé magiquement à ma naissance. Mon nom... lorsque l'on naît fils de rien et de personne sur la Mère, nous devenons un matricule, qui conditionne tout le reste de notre existence. Ces chiffres obéissent à des règles précises, que je ne connais pas et que je serais bien incapable de comprendre, mais ils ont déterminé ce que je suis aujourd'hui...mais tout cela est pour le bien de tous. Après avoir examiné la série, le visage du divisionnaire prit une teinte étrange, et les yeux exorbités il balbutia :« ...zeon...zeon...zeon... », avant de s'extirper difficilement de sa chaise, et de partir en courant dans la rue, en

continuant de s'écrier ce que tout le monde a interprété comme « Zeon »...avant de se faire aplatis par un *konji*, un quadrupède très répandu sur nos terres et qui sert de monture aux dignitaires de la Tour...Je me serais bien abstenu d'être le centre de l'attention de tout le quartier, mais un mal pour un bien, j'ai obtenu ce jour-là, ce que je considère comme mon nom.

- Zeon, MAIS QU'EST-QUE QUE TU FOUS !?!
- Je descends !!!

Dévalant les marches quatre à quatre, afin de ne pas mettre à mal la patience de mon cher ami, je manquai de peu de le percuter. Me voilà face à lui. Fidèle à lui-même, il porte inlassablement le même accoutrement. Un pagne pour simple vêtement, soulignant sa grosse bedaine nue. Malgré les trois astres qui nous grillent sans cesse, ce sombre et gros idiot refuse de cacher ses bourrelets disgracieux. Pour lui, les habits sont pour les gens importants, et rien ne le fera changer d'avis.

- Alors, Monseigneur est-il enfin prêt à activer son fondement ? Te voilà bien apprêté, tu veux séduire tes outils ? Même eux ne voudraient pas de toi, tu es bien trop maigre ! me dit-il de sa voix suraiguë raisonnant dans sa graisse.
- Couvre-toi donc gros tas, et nous en discuterons. Sors de là à présent !
- Couvrir mes beaux attributs, folie ! Si tu étais mieux en chair, tu plairais un peu plus aux femmes, on dirait que tu manques de nourriture. Allons-y à présent !

La Boule n'a pas vraiment tort, malgré des conditions de travail éreintantes, parfois mortelles pour les plus fragiles, nous ne manquons de rien, au niveau de la nourriture, nous vivons même



dans l'opulence, et ceci grâce à nos protecteurs, les Magiciens et les Sages. Gloire à eux.

A peine sortis de notre demeure, nous voilà éblouis par la lumière de nos trois astres, qui veillent sur nous certes, mais qui rendent encore plus pénible notre travail. Mais encore une fois, la chaleur reste supportable grâce à nos protecteurs. En effet, grâce à leur puissante magie, un sort que je suis bien incapable d'expliquer, ils maintiennent une température vivable et même par endroit, permettent aux plantes de pousser sereinement. Gloire à eux. Tout est à sa juste place et ceci pour le bien de tous.

- Au boulot les Rouges. Bande de fainéants ! s'écria un agent du Bureau des Assignations.
- Nous vous comprenons et vous respectons, entonnèrent en chœur et comme un réflexe, les travailleurs dont la Boule et moi-même, selon la formule consacrée lorsque nous nous adressons à une personne plus importante que nous.

« Les Rouges » est encore l'un des sympathiques surnoms que l'on nous donne. Contrairement à la croyance populaire, cela n'a rien à voir avec la couleur de notre peau à force de travailler dehors. En effet, malgré notre condition, nous avons tout à notre disposition pour nous protéger des vicieuses morsures du soleil. A l'exception de la Boule, son obsession de se promener torse nu et son aversion pour les baumes, nous présentons tous et toutes une teinte hâlée. La couleur rouge qui nous caractérise vient de la terre battue qui recouvre les rues du Bourg des Numéraires. Cette couverture nous sert de protection. Le sol de nos rues est naturellement d'un blanc immaculé, le Bourg étant construit sur un plateau de sélénite, sélénite qui a servi pour la construction de la Tour. Cette couche est salvatrice, pour nos

yeux notamment, mais elle a la fâcheuse tendance à teinter nos vêtements, s'incruster dans notre peau et s'insinuer dans le moindre de nos orifices.

Ce rouge est à peu de choses près la seule couleur qui règne dans notre quartier. La « terre » qui recouvre le sol est la même qui sert à fabriquer les briques de nos bâtisses. Toutes les mêmes, rangées savamment en quadrillages afin de faciliter les inspections. Toutes les mêmes, numérotées minutieusement afin de pouvoir s'y retrouver dans tant d'uniformité. Et aux centres de ce dispositif, l'administration et les ateliers...

La voix de la boule me sortit de mes réflexions.

- J'ai l'impression que le Vieux va de nouveau être d'une humeur massacante...Non seulement la température est loin d'être agréable, mais avec les évènements de ces derniers jours...autant offrir sa gorge à un macji, dit-il d'un ton sarcastique.
- Je préfère encore les dents de ces crevures que les cris de ce vieil attardé, ironisai-je. D'ailleurs, tu penses quoi des morts étranges de ces derniers temps ?
- Zeon, appelle un mackaï un mackaï je t'en prie, il s'agit de meurtres, ni plus ni moins !!
- BLASPHEME, idiot. Tu sais très bien que la dernière fois qu'un Mèriens a porté la main sur un des siens date de loin avant la naissance de nos aïeux !
- Pourtant tu ne peux nier que ces morts ne peuvent être le fait d'un animal, même le plus vicieux et le plus fou, cracha-t-il.
- ...Je te l'accorde, les blessures n'ont rien à voir avec l'attaque d'un animal...et les cibles ne sont pas le fruit du hasard...

- Hmmmm...tu vois « Monsieur l'intellectuel », je sais aussi bien réfléchir que toi...voir mieux...non ?
- SI FAIT, la Boule !!!

Même si ce gros tas m'exaspère, je ne peux lui enlever la justesse de son raisonnement...et rien que d'y penser je suis parcouru d'un frisson et les poils de ma nuque se hérissent... Lorsque qu'un *macji*, un félin musculeux aux dents acérées, attaque un Mèrien, il n'en laisse que des lambeaux de chairs. Et lorsque par miracle on retrouve une partie du corps, les empreintes de leur dentition ne laissent pas place aux doutes...de plus, les Numéraires morts avaient tous exprimé des doléances afin que nos conditions de vie soient améliorées la semaine précédant leurs décès...une coïncidence étrange...

Pourtant, les magiciens ont réussi à rendre notre société totalement pacifique...et nul besoin de leur mystérieuse maîtrise de la magie pour cela. Ils ont organisé, dans leur sagesse, notre société afin que tout et chacun soit à sa place et participe à l'harmonie. En subvenant aux besoins de chacun selon son rang, ils ont annihilé ce que nos ancêtres appelaient *alousie*, *envie* ou *lutte*. Gloire à eux.

- Bon nous y voilà, déclama-t-il sur un ton patriarcal, tâche de te souvenir de ton éducation.
- Et toi si tu pouvais en avoir une, même mineure, il arrêterait de s'égosiller...
- Tu étais bien content que je te divertisse à l'école, tu ne me feras pas croire que ce bourrage de crâne te plaisait !
- Non évidemment grosse baudruche...

Me voilà entrain de lui mentir effrontément. J'étais plus que passionné, attentif, malgré ses distractions incessantes. Mais j'ai toujours eu cette soif d'apprendre, bien plus que la moyenne de

mes congénères. Nous avons, encore une fois selon notre rang, accès à une éducation poussée, au-delà de l'apprentissage de nos tâches quotidiennes, et ceci pour que nous puissions vivre en harmonie. J'ai toujours eu envie de pousser ma curiosité au-delà des préceptes enseignés, pour une raison qui m'est inconnue, je me sens simplement différent...et pourtant les stimuli sont rares au quotidien, je suis donc un sombre idiot par rapport à toute personne d'une « classe supérieure », c'est-à-dire tout autre Mérien, si ce n'est mes collègues Numéraires...

Je me dois en plus de cacher cette particularité, les autres Numéraires me rejetteraient, sous prétexte que je serais pédant et que je devrais rejoindre la Tour. Pour toute personne supérieure, je mettrais en danger la cohésion sociale en tentant de surpasser le rôle qui est le mien... Je me contente donc de penser, et parfois de coucher sur du papier mes idées, en prenant garde que cela ne soit jamais découvert.

De sa voix grasseuse à souhait, mon plantureux ami nous annonça, comme à l'accoutumé, à Barthas :

- 3-4-5-2-3-4-1 et 2-9-8-3-4-7-1 au rapport et prêt à effectuer leurs tâches quotidiennes, pour le bien de tous et de la Mère, Protecteur...
- Mmmmmh, vous êtes en retard bande de larves.
- Compte tenu de...tentais-je de protester.
- Epargne-moi tes simagrées jeune insolent !!!!
- Je vous ai compris et vous respecte protecteur...
- Tu as intérêt Numéraire...

Voilà un bel aperçu de ce qu'est Barthas. Je me suis toujours dit que s'il existait une représentation de la mauvaise humeur, cet acariâtre protecteur en serait le modèle parfait. Un visage carré, un corps sec et musculeux et une bouche aux commissures

immuablement dirigées vers le sol. La simple vue de sa moue suffit à vous démoraliser.

Après cette entrée en matière plus qu'encourageante, mon compagnon et moi décidâmes de nous mettre au travail sans faire de vagues. Les ateliers comme nous les appelons ressemblent plus à des échoppes. L'espace réservé à la rencontre avec les « clients » consiste en une tenture tendue entre deux barres de fer, afin d'offrir le confort de l'ombre. Quelques planches de bois aménagées font office de guichet. À l'arrière, la zone de travail se trouve dans le bâtiment en briques à proprement parlé. Les murs porteurs sont réduits à leur minimum afin de laisser entrer le courant d'air, aussi rares soient-ils, afin que nous n'étouffions pas pendant notre labeur. Et cette exhibition favorise également les inspections auxquelles nous devons nous plier. De par cette configuration, la zone des ateliers revêt un aspect étrange. Cela ressemble fort à un fourmillement continu à l'abri de bâtiments volants... nous sommes pourtant bel et bien, et définitivement, fermement ancrés à cette maudite terre battue, même si mon esprit rêve souvent de rejoindre les *Oraras*, de majestueux volatiles, véritables maîtres du ciel dans nos contrées.

« Notre » atelier est particulier. Notre tâche principale est de mettre au point et fabriquer des *artefacts* destinés aux personnes sensibles à la magie, dont les plus hauts dignitaires de la Tour. Les artefacts tout comme leurs propriétaires sont des catalyseurs du flux que nous nommons magie. Je n'y comprends et n'y connais pas grand-chose, mais la magie étant tout autour de nous, canalisée de façon adéquate, elle permet de réaliser de nombreuses prouesses. Les artefacts, lorsqu'ils sont correctement ouvragés, étendent encore les possibilités... selon l'imagination de l'acheteur et de Barthas... je n'ose parfois pas imaginer ce à quoi ils leur servent...

Mes tâches sont assez gratifiantes somme toute. J'élabore et forge les artefacts en fonction des besoins et suivant les directives de Barthas. Certes je suis à longueur de journée exposé à la chaleur et la puanteur de la forge, mais j'ai également l'occasion de côtoyer beaucoup de personnalités lors des essais de nos créations. Mes facultés de compréhension et d'expression y sont respectées, acceptées et appréciées. La Boule quant à lui a pour mission de créer les alliages...c'est en quelque sorte le cuisinier de l'atelier...malgré le fait qu'il soit empoté et borné, il est un véritable ténor dans ce qu'il fait.

Parmi les Numéraires nous sommes extrêmement bien lotis. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Les Magiciens dans leur infinie sagesse ont pris la décision que chacun d'entre nous devait participer à de nombreuses tâches qui incombent à notre « classe », afin que l'on comprenne le travail des autres, vu que nous dépendons tous de nos semblables. Gloire à eux. Nous sommes passés par l'atmosphère étouffante des mines de sélénite et de silice, avons subi les morsures des soleils lors de travaux aux champs, connu la puanteur des décharges lors de notre initiation à la voirie...mais d'autres souvenirs sont agréables...mes papilles se souviennent encore de mon stage aux cuisines des « hauts » quartiers, mes narines des fragrances des fleurs lorsque je servais de jardinier dans les parcs réservés à la détente des érudits...et c'est aussi lorsque je faisais partie de la suite de serviteurs d'un dignitaire de la Tour que j'ai pu saluer Annabelle...je n'oublierai probablement jamais ce jour...

Je connais et comprends ainsi le quotidien de la plupart de mes pairs...

C'est à mon sens le meilleur moyen d'inspirer le sentiment d'empathie...

- Encore occupé à rêvasser, fainéant ? cracha ce cher Barthas. Persuadé d'être différent ? Meilleur ? N'oublie pas qui tu es et quelle est ta place... N'oublie pas que j'ai des oreilles partout dans le quartier, dans chaque zone, et plus encore dans MON atelier, m'as-tu bien compris ?
- Je vous ai compris et vous respecte très cher Protecteur, répondis-je d'un ton suave.
- N'en fais pas trop, tu risquerais de regretter ton insolence un de ces jours...

Je décidai de me taire... Mais pourtant je dois avouer que malgré son esprit étriqué et sa tendance à me rabaisser, il n'a pas vraiment tort. Je l'ai dit, je me sens différent des autres, et avouons-le, supérieur oui. Il est vrai, j'ai eu de la chance que certain de mes précepteurs s'intéressent à moi lors de mon éducation, mais ma curiosité à toujours été là, insatiable et parfois envahissante, mais elle m'a permis d'apprendre beaucoup. Cela me joue parfois des tours, car je peine à me concentrer sur mes tâches que je trouve répétitives, mais j'ai la chance d'apprendre très vite. Je pense que mon âme est différente...

Je me plais à imaginer que les personnes qui m'ont conçu étaient des gens brillants et intelligents...comme tous les Numéraires, je n'ai pas la chance de les connaître. Nous sommes sélectionnés à la naissance selon notre affinité avec la magie. Nous sommes ensuite envoyés à ce que l'on appelle « l'Ecole de la vie » selon la place que nous allons occuper dans la société où des précepteurs s'occupent de notre éducation. Notre société encourage l'amour et la procréation, mais les liens du sang amènent trop d'inégalités et un manque manifeste d'harmonie.

Ils ne doivent pas influencer notre place dans la société. Encore une brillante idée des Sages qui nous gouvernent. Gloire à eux.

Il est impensable que de simples Numéraires aient pu m'offrir mes talents, je ne peux y croire. En plus il y a ces rumeurs à propos d'une prophétie concernant un Numéraire particulier. Même si pour toute personne sensée...

Le cor annonçant l'inspection résonna et me décrocha irrémédiablement un sourire.

- ZEON, ta chérie arrive, hurla la Boule, de tel manière que tout le quartier l'entendit.

Et Barthas d'ajouter :

- Il est bien dommage que ton physique ingrat la répugne à ce point. Sans parler que le fait que tu sois une coquille vide te rende invisible à ses yeux, cracha-t-il avant d'éclater d'un rire sec et dissonant.

Autant les remarques de la Boule, malgré leur manque de finesse, m'exaspèrent mais m'amuse à la fois, car elles sont de bonne guerre, autant celles de Barthas éveillent en moi une colère, qui me fait espérer sa mort. Ce genre de sentiments est proscrit dans notre société, nous apprenons à les canaliser depuis notre plus jeune âge, et pourtant je ne peux empêcher les images de violence de défiler dans ma tête. Je me vois fracassant le crâne de ce protecteur sénile avec mes outils, m'acharnant jusqu'à ce que son crâne soit réduit à une bouillie de chair et de sang.

En cela aussi je suis différent. La rage semble inconnue à la plupart de mes congénères. Nous en connaissons l'existence, mais elle semble si éloignée, qu'elle en est devenue un conte pour enfants. Et pourtant elle m'habite tous les jours que les



Astres font. Elle tort mes viscères chaque matin au réveil. Je rêve d'y laisser libre cours parfois...comme à présent...afin d'effacer le sourire cynique du visage de Barthas...

Mais rien ne gâchera cette journée...elle arrive...

Lorsque le cor sonne, le même ballet s'effectue immuablement. Tous les ateliers cessent leurs activités. Les employés s'alignent devant les bâtiments, le protecteur les précédant de quelques pas. Le temps est comme suspendu...il n'y a plus un mouvement, plus un bruit, si ce n'est celui du vent...on pourrait croire que le monde entier s'arrête, attendant sa propre fin...

Pourtant l'inspection n'a rien de dramatique. Contrairement à ce que le terme utilisé pourrait laisser croire, elle ne vise pas à contrôler notre travail et sa qualité, en tous les cas, pas uniquement. Ils viennent s'enquérir également de l'harmonie qui règne dans nos quartiers, du bien-être de tous, du client au quartier, en passant par le protecteur, mais aussi est surtout de celui des numéraires. Evidemment nous nous retenons de faire part des maltraitances de nos protecteurs, car cela entraînerait des procédures lourdes qui freineraient la bonne marche de nos tâches, mais si nous voulions, nous pourrions le faire...

Ensuite le cortège des « inspecteurs » fait sa grande entrée...douze inspecteurs encadrant un *konji*. C'est une créature majestueuse. De prime abord on pourrait croire qu'au vu de sa taille gigantesque il soit pataud, et pourtant il n'en est rien. Cette bête est un véritable tas de muscle. Des pattes avant puissantes, recourbées, est légèrement orientées vers l'intérieur, faisant paraître le *konji* telle une brute épaisse. Un corps long et fin, suivi de pattes arrière conçues comme des ressorts, de telle sorte qu'il est capable d'atteindre des vitesses phénoménales. Malgré tout cet animal est inoffensif et ne se nourrit que

d'innocentes plantes...ces caractéristiques physiques ne sont que des outils pour fuir les dangereux prédateurs peuplant notre chère Mère. D'ailleurs sa tête est entourée d'une collerette...un éleveur m'a confié que c'était pour protéger la zone la plus sensible de son corps ; sa nuque. Cette description ne rend pas hommage à cette création de la Mère, inarrêtable lorsqu'elle est lancée à pleine vitesse...malheureusement les mots me manquent.

Et trônant sur ce « monstre » la responsable de l'inspection : Annabelle. Là également les mots me manquent pour la décrire...j'imagine que c'est le prix à payer lorsque son nom se résume à une suite de chiffres...

Elle est élancée et fine. Musclée et gracieuse. Sur son visage trônent deux océans insondables de saphirs. Les traits de maquillage soulignant ces trésors ainsi que ses cheveux blonds immuablement tirés en un chignon lui donnent un air sévère, voir glacial. Mais je suis certain qu'il n'en est rien...sa voix et sa façon de s'exprimer m'en persuadent, même si elle ne s'est adressée à moi qu'une seule fois, lorsqu'elle m'a gentiment salué... J'aimerais tant avoir les mots d'un autre pour en parler...c'est une beauté, simplement...

En général, après être descendue de son destrier, s'être adressée à tous afin de s'enquérir des doléances, elle se dirige vers un atelier au hasard afin de l'examiner de plus près, ainsi que le fait sa suite...De façon incompréhensible, elle ne s'est jamais dirigée vers le nôtre, alors que l'inspection a lieu toutes les semaines...

Quelle joie si cela pouvait enfin se produire aujourd'hui !

Mais aujourd'hui tout semble différent. Etrange.

Comme à l'accoutumée nous nous sommes mis en rang, dans l'ordre et le calme. Mais les visages sont fermés, l'anxiété se lit sur les mines de mes semblables. L'ambiance est tendue, si bien que tous les poils de mon corps se dressent comme un seul homme. Cette peur ne m'appartient pas et pourtant je suis comme tétanisé. Alors que d'habitude, malgré la suspension du temps, c'est un sentiment de joie et d'allégresse qui m'envahit, aujourd'hui il n'est que lourdeur.

- J'ai un mauvais pressentiment, chuchotai-je à mon bedonnant comparse.
- Ne m'en parle pas, j'ai l'impression que le sol va s'ouvrir sous mes pieds..., me dit-il d'un ton éminemment et étonnamment sérieux.
- Silence vous deux ! Nous réprimanda Barthas. Trois de vos congénères sont morts depuis la dernière inspection, vous croyez que l'ambiance est à la fête ?
- Nous vous avons compris Protecteur...

Je suis obligé d'admettre, que sur ce coup-là, il n'a pas tort...et pourtant, je suis certain qu'il y a autre chose.

Les pas du cortège d'inspection et les renâclements du *konji* résonnèrent, se répercutant sur les murs des bâtiments, se rapprochant inévitablement de la place. Ce vacarme donnait à la scène une teinte encore plus apocalyptique, comme si le malheur annonçait son arrivée...

Plus le bruit se rapprochait, plus son rythme me parut inhabituel. Plus ordré que de coutume. Plus cadencé...

Et ils apparurent enfin. Les douze inspecteurs étaient là, entourant Annabelle, plus belle que jamais. Mais, chose étrange, le cortège étaient entouré d'une cinquantaine d'hommes et de femmes vêtus d'étrange façon et équipés d'artefacts, que malgré

mon expertise, je ne reconnus pas. Au lieu des robes légères habituelles, ces individus portaient des plaques de métal savamment articulées afin qu'ils puissent rester mobiles. Annabelle également portait un tel attirail, en lieu et place des vêtements dont elle se drapait habituellement laissant deviner les contours de son corps parfait. Pourtant, cela n'enlève rien à sensualité...bien au contraire. Les artefacts que les inconnus portaient, étaient de longues lances terminées par une pointe en métal ouvragé. La plupart des objets que je fabrique évitent ce genre de géométrie afin de ne pas concentrer le flux de façon trop intense...je ne comprends pas. Ils semblent en plus former une zone de sécurité autour de l'inspectrice en chef...

Puis, Annabelle descendit gracieusement et souplement du *konji* malgré son accoutrement. Les gens de la Tour n'effectuent pas de tâches harassantes comme nous autres, et vivent dans une opulence bien plus grande que la nôtre, mais il paraît qu'ils s'imposent des entraînements physiques drastiques. De ce fait ils ressemblent à des félins aux corps affûtés, et aucun d'entre eux n'a d'embonpoint. Pratique bien étrange à mon avis. Si je n'avais pas à utiliser mes muscles, je les laisserais au repos. Comme à l'accoutumée elle écarta les bras et s'adressa à tous, de sa voix douce mais empreinte d'autorité.

- Mes chères Numéraires, je suis navrée de vous interrompre dans vos tâches quotidiennes, mais oserais-je vous demander si vous vous portez bien ? interrogea-t-elle de son accent étrange, inexistant parmi les Numéraires.
- Oui, grâce à vous, nous répondîmes tous, mais d'une voix pour une fois hésitante.
- Certains d'entre vous désirent-ils exprimer des besoins qui ne sont pas comblés ?

Rares sont les fois où une voix s'est élevée. Les doléances sont en principe exprimées de façon plus intime...

Et pourtant, une voix que je ne reconnus pas, résonna, provenant des ateliers textiles ;

- NOUS NE VOULONS PAS MOURIR !!!
- 3643578...Vous n'avez rien à craindre... Je vois que tout le monde est déjà au courant des fâcheux incidents ayant touché nos précieux Numéraires, je peux vous promettre que les dignitaires de la Tour enquêtent déjà sur ce qui s'est passé et font tout leur...
- ...TOUT LEUR POSSIBLE POUR VOUS CACHER LA VERITE, hurla une voix tonitruante et rocailleuse. SI VOUS NE VOULEZ PAS MOURIR, BATTEZ-VOUS.

Cette fois-ci, Annabelle ne sembla pas non plus reconnaître la voix qui paraissait provenir de nulle-part. Pour la première fois, en lieu et place de la détermination je lus de la peur dans ses yeux.

Tous les Numéraires commencèrent à murmurer, produisant une sorte de bourdonnement. Mais aucun ne bougea, moi le premier, trop habitué au protocole.

Puis soudain, des hommes vêtus de noir de la tête aux pieds, équipés de morceaux de métal affluèrent par toutes les ruelles menant à la place centrale. L'un deux se dirigea vers une femme affublée de plaques de métal, abattit son morceau de métal au niveau de sa gorge. La tête de la pauvre roula sur le sol...

Mis à part lors des rares écorchures que j'ai subies, je n'ai quasiment jamais eu l'occasion de voir du sang, et encore moins de le voir jaillir de la sorte. Le reste du corps de la victime

s'écrasa mollement sur le sol quelques temps après que sa tête en eut été séparée. En réaction, l'homme placé à côté du corps enfonça la pointe de sa lance dans le corps de l'homme en noir. C'est le défenseur qui parut le plus surpris par son propre geste. L'agresseur s'écroula, du sang s'écoulant de sa bouche et un léger rictus sur son visage.

Je ne pus retenir un vomissement...et puis je regardai mes congénères. La surprise et le dégoût se lisaient sur tous les visages que je pus observer.

Puis les hommes en noir se précipitèrent vers la brèche créée par l'agression, se dirigeant droit vers Annabelle, brandissant leurs morceaux de métal.

Il faut que j'agisse...que je la protège...mais que faire, je ne comprends plus ce qui se passe...mon incompréhension m'empêche d'esquisser le moindre geste, je veux crier, mais j'en suis incapable...je suis inutile...

Alors qu'un homme s'approchait dangereusement d'Annabelle, les plaques de métal de cette dernière se mirent à luire de plus en plus intensément, puis un éclair jaillit pulvérisant littéralement l'assaillant en morceau...

Le temps s'arrêta. Puis vint le chaos.

Une des lances entourant Annabelle se ficha dans le corps d'un Numéraire. Une décharge provenant d'Annabelle enflamma un atelier, tout le monde se mit enfin à crier et à courir...de façon tout à fait désordonnée, ne pensant qu'à sa propre vie...

Je suis tétanisé, tétanisé par toutes ces choses que je suis incapable de comprendre. J'étais sûr de me rapprocher des érudits, chaque fois que les astres se lèvent, un peu plus de

connaissances...et pourtant je ne sais rien, ne comprends rien, je ne peux rien faire...Surtout pas protéger Annabelle...

- ZEON, NON D'UN PASI, QU'EST-CE QUE TU FOUS ?? Hurla mon cher ami, me tirant par le bras. COURS, COURS !!!!
- Pour aller où ? lui répondis-je presque calmement, médusé par tant d'horreur.
- LOIN D'ICI !!! RENTRONS NOUS ENFERMER !

Me voilà devant la porte de notre demeure...incapable de savoir comment je suis arrivé là. Des images défilent dans ma tête. Des gens morts, La boule hurlant et me soutenant...je sens le contact de sa peau transpirante...des hurlements, la panique...un *konji* écrasant tout et tout le monde sur son passage, et ce cri perçant...celui de ma bien-aimée...

Une trombe d'eau me réveilla...

- Zeon, tu es avec moi ?
- Par les Astres...oui...je crois...c'est affreux...
- A qui le dis-tu, et tu sembles en avoir raté un bon bout ! Tu es peut-être plus intelligent que moi, mais afin de survivre tes connaissances ne t'ont pas servi à grand-chose.
- Qui était-ce ? Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Je n'en ai pas une foutue idée, tout ce que je sais c'est que nous sommes vivants et pas grâce à toi ! En plus notre bicoque est encore debout, et vu ce que je vois par la fenêtre, on fait partie des chanceux...
- Je n'ai rien pu faire...je ne sers à rien...
- Que voulais-tu faire ? Mourir ? Il n'y a rien que tu pouvais faire, idiot, à part sauver ta peau !
- Je devais secourir Annabelle...

- Et bien de ce que j'en ai vu, elle se débrouillait très bien toute seule. Elle a réduit en miettes au moins vingt de ces hommes et mis le feu à plusieurs ateliers...et les hommes qui n'ont pas explosé ont été écrasés par son *konji*, comme bon nombre des nôtres et certaines bâtisses...
- Comment peux-tu parler aussi froidement de tout cela, alors que cela vient d'arriver ? On dirait presque que tu apprécies...
- Je n'apprécie pas, mais c'est arrivé, c'est ainsi, et il faut faire avec.  
Tu devrais essayer de comprendre ce qui s'est passé, plutôt que de décrire avec amu...
- COMPRENDRE QUOI ? QUE C'EST LE CHAOS ? QUE DES GENS SONT MORTS ? QUE DES MERIENS TUENT DES MERIENS ? Je te rassure, j'ai bien compris ! Et maintenant, on fait quoi ?
- Je vais dans ma chambre...

Je quittai mon ami, sans un regard ni pour lui, ni pour le désordre extérieur...faisant fi du vacarme provenant de l'extérieur...j'ai besoin de m'isoler.

Arrivé dans ma chambre, je m'affalai sur ma couche. La Messagère, d'habitude si prompte à s'enquérir de mes tâches et de mon état d'esprit resta invariablement silencieuse.

Je ne sais pas qui sont ces hommes en noirs...je ne sais pas pourquoi les hommes et les femmes harnachées de fer étaient là...je ne sais pas pourquoi Annabelle portait elle aussi cet accoutrement...je ne savais pas que des morceaux de métal pouvaient ôter la vie...je ne savais pas que des artefacts pouvaient être utilisés pour tuer...je ne savais pas que la magie pouvait tuer...je ne savais pas qu'ELLE était capable de tuer...



Je suis un ignare, je me pensais différent, seul habité de rage, mais elle n'est rien par rapport au déchaînement de violence dont j'ai été témoin aujourd'hui...

On frappa à la porte.

- ZEON, qu'est-ce que tu fais ? M'invectiva-t-il depuis l'étage du bas.

Je ne répondis pas...

Je me pensais différent, mais je suis insignifiant par rapport à tout cela. Je ne comprends pas les faits, mais je ne comprends surtout pas pourquoi ils sont arrivés. Je ne suis pas différent. Les sages sauront eux. Gloire à eux.

D'ailleurs je peux voir la Tour par ma fenêtre. Cette Tour, je veux y entrer, pour comprendre le monde et Annabelle. Cette Tour, j'y entrerai un jour.

Il est temps de me reposer...

## Chapitre 2

### Annabelle

- ...« Il est primordial que vous cessiez de vouloir contrôler le Flux ; Vous devez travailler avec lui, faire corps avec lui. Il n'est pour l'instant pas prouvé que le Flux ait une volonté propre, cependant... »... Oui, oui honorable Maître Edias, voilà que vous devenez gâteux. Cela fait des années que je vous lis, et vous avez une fâcheuse tendance à vous répéter...
- Dame Annabelle ? Je vous dérange ?

Après un léger sursaut, je me mis sur pied et fis face à l'inopportun, tel un macji aux aguets.

- Oh, Arthus, ce n'est que vous. Vous êtes si discret mon cher ami. Ne vous en faites pas, je ne faisais que tergiverser à haute voix sur les écrits de ce cher Edias concernant la maîtrise du Flux.
- Toujours aussi studieuse mon jeune prodige, ce n'est pas pour rien que l'on vous promet un brillant avenir au sein de la Tour et au-delà.
- Vous êtes un fieffé flatteur. Je n'ai pas vos informations concernant mon avenir. Vous savez que je suis mal à l'aise avec les compliments. Mais passons. Que puis-je pour vous ?

- Il est de mon devoir de vous rappeler que c'est le jour de l'inspection. Et comme vous le savez, elle se fera dans des conditions particulières au vu des évènements.
- Certes, je ne risquais pas de l'oublier. Nous nous verrons donc plus tard pour les directives, n'est-ce pas ? J'ai encore tant à faire aujourd'hui...
- Oui Ma Dame, je vous laisse. Au plaisir de vous revoir.
- Le plaisir sera partagé. Au revoir Arthus.

Ce cher Arthus. Il est le Responsable de l'Harmonie. Autant dire qu'à part les Sept Sages qui nous dirigent, il a le poste le plus important de la Tour. Il sait tout sur tout et a des yeux partout. Parmi les Nommés, (c'est le nom que portent les dignitaires de la Tour, du simple fait que nous avons l'honneur de porter un nom qui nous est donné à la naissance), il est de loin le plus stimulant. Malheureusement il pourrait largement être mon père, voir plus que ça. La profondeur de son regard me donne l'impression qu'il a vécu un millénaire. Et qui sait, cela est peut-être vrai. Lorsque l'on maîtrise le Flux (la magie, comme l'appellent les numéraires et les profanes), comme il le fait, il n'est pas difficile de freiner son vieillissement. Et avec l'entraînement physique que l'on nous impose, les apparences peuvent être trompeuses.

Concernant mon « avenir prometteur », Arthus n'exagère rien. Je suis depuis quelques années considérée comme une Sage en devenir. J'ai la chance d'avoir non seulement de grandes capacités intellectuelles, mais j'ai également eu la chance d'avoir connu d'incroyables précepteurs, dont feu mes parents...

Je ne préfère pas penser à leur disparation...cela est bien trop douloureux...

Arthus, s'est ensuite occupé de moi, comme un père. Favorisant mon ascension. Aujourd'hui je suis déjà Responsable des Inspections, bien que je n'aie vu que peu de levés des Astres. Evidemment un tel succès attise les convoitises. Oh, non pas que mes frères et sœurs Nommés envient ma place, ils sont là où ils le doivent, et ils le savent, mais mes prétendants et prétendantes sont légion. Loin d'être inintéressant, cela s'avère flatteur. Ils sont en général brillants, et leurs corps sculptés par l'exercice en font des partenaires de plaisir louables. Ils se déplacent avec grâce et légèreté, tels des félins, semblant parfois ne pas subir les lois de la physique mérienne. J'aime les voir s'avancer vers moi, le désir et l'intérêt émanant de leurs intenses regards, j'ai toujours aimé analyser et pratiquer le jeu du mouvement. Je trouve cela si sensuel et vital...et pourtant je suis lasse...

Je rêve de découvrir, d'expérimenter enfin un esprit et un corps forgés par le labeur, sentir les cals sur ma peau, la force de l'être qui se bat au quotidien...J'envie la réalité hors de la Tour, plutôt que la relative perfection que je côtoie au quotidien. Rien ne m'en empêche d'ailleurs, si ce n'est le temps. Quant aux ambitions que l'on me donne au sein du Conseil, je n'en veux pas vraiment. Mes intérêts sont ailleurs. Dans les arts. La musique et la danse en particuliers. J'y excelle, mais le poids des responsabilités m'empêche de m'y épanouir. Je ne suis ni naïve ni ingrate, je sais que les Sages m'ont placée là où je dois, où mes compétences sont le plus utiles. Mais la maîtrise du Flux nous permet tellement de belles choses dans ces domaines. Et contrairement à ce que peuvent penser certains, la pratique de ces disciplines permet d'évoluer, autant l'individu que toute la

société Mérienne. Elles ouvrent l'esprit et nous réunissent tous...elles sont en nous tous...comme le Flux.

Mais ce n'est pas la voie que l'on a choisie pour moi, je les garde ainsi pour moi, lors de mes rares moments de liberté. D'autres ont pour tâche de les exercer quotidiennement, et le font très bien. J'envie parfois les Numéraires et leur voie toute tracée. Ils n'ont pas à prendre de décisions difficiles, à angoisser une fois les Astres disparus, sur leurs responsabilités du lendemain...ils obéissent et effectuent leurs tâches ainsi se déroulent leurs vies, dans l'insouciance des difficultés de gestion de leur monde. J'aime tant mes chers Numéraires...que serions-nous sans eux ?

- Madame ?
- Oui chère servante, ne soit donc pas si timide. Je ne vais pas te molester, dis-je en riant.
- Ses joues s'empourprèrent de plus belle.
- Je viens vous chercher afin de vous emmener auprès de Maître Edias pour exercer votre maîtrise du Flux.
- Ne sois donc pas si formelle, nous sommes amies non ? Allons-y, nous pourrions discuter en traversant ces interminables couloirs, plaisantais-je.
- A votre convenance Dame Annabelle.

Je ne suis pas du genre à me livrer. Je peux même paraître distante et froide, particulièrement avec mes semblables et durant mes tâches. Il s'agit d'un moyen pour moi de me préserver. Mais avec 4520917, ma servante, je me sens à l'aise. Et j'adore la taquiner et connaître sa vie. Sa vie est si riche, que j'en apprend tous les jours.

- Alors dis-moi, comment cela se passe-t-il avec Jikon, c'est bien comme ça que vous l'appellez ?

Le « nom » du bel homme que je viens d'évoquer lui vient du fait qu'il s'occupe des *konjis* et qu'il semble avoir hériter de leurs particularités physiques...Par les Astres...

- C'est bien ainsi que nous l'appelons...c'est un peu gênant Madame, cela ne vous intéresserait pas...
- Bien au contraire ma chère ! Parles-en-moi ! Te traite-t-il bien ?
- Oh Madame...s'offusqua-t-elle. Oui il est fantastique. Vous savez, chez les Numéraires, les hommes sont dévoués...ils ne nous regardent pas comme les hommes ici en haut.
- Qu'entends-tu par-là ?
- Je ne veux pas vous choquer où manquer de respect à vous et à vos semblables, mais ici j'ai l'impression d'être une proie.

Je la comprends. Le pouvoir semble allumer dans le corps et dans le cœur des hommes un feu qui les rend fous et surtout leur donne la certitude qu'ils peuvent nous posséder. Nous sommes pourtant égales aux yeux des Sages et Astres, nous ne sommes jugées qu'en fonction de nos capacités et de notre maîtrise du Flux, mais pourtant, les mâles peinent à réprimer cette attitude.

- Ne t'inquiète donc pas, je suis tout à fait d'accord. Il suffit de leur donner une leçon parfois. Comment se fait-il que les Numéraires soient ainsi ?
- Nous apprenons à l'Ecole de la Vie à nous chérir les uns les autres. Hommes ou femmes. Nous sommes différents mais complémentaires. Ni supérieurs ni inférieurs. Juste différents. Plus compétents dans

certaines domaines. Moins dans d'autres. Nous devons juste nous comprendre et nous soutenir.

- Et dire que nous, nous apprenons à nous battre et à lutter...
- Vous battre ?
- Rien qui ne t'intéresserait...Et dis-moi, Jikon est-il un bon amant ?
- Si elle n'avait pas été ma servante, je pense que la pauvre aurait fui le plus loin possible.
- Madame, dois-je répondre ? Je vous comprends et vous respecte, mais...
- Tu n'y es pas obligée ma chère, mais cela me ferait plaisir de l'entendre !
- Ohhhh...soupira-t-elle. C'est fantastique... il est doux mais fort...mais malheureusement les tâches nous occupent énormément, et les espaces réservés à notre intimité sont rares lorsque l'on travaille à la Tour...nous...devons...donc chercher les endroits...  
... adéquats.

Me voilà en train de fantasmer. M'enlacer avec un bellâtre dans un endroit incongru de cette Tour, de façon tout à fait spontanée et à la sauvette. Cela me changerait de la sexualité quasiment protocolaire que je partage avec mes semblables...

Ma servante me sortit de mes rêveries et de mes émois...

- Nous y sommes Madame.

Nous y étions en effet. L'avantage de ces conversations relativement futiles, est qu'elles me divertissaient lorsque je me devais d'arpenter les navrants couloirs de la Tour. D'un blanc immaculé et immuable du sol au plafond, il y a de quoi s'ennuyer. Heureusement des fenêtres sont ouvertes sur le vaste

monde, j'aime parfois m'y arrêter afin d'admirer la beauté et l'étendue du monde extérieur... Quand je trouve le temps de le faire...

- Merci, ma chère, nous nous verrons plus tard, probablement après l'inspection.
- Je vous comprends et vous respecte Dame Annabelle.
- Que les Astres veillent sur vous.
- Et sur votre parcours Madame.

Mais pour l'heure me voilà devant la porte aux moulures criardes de la salle de Maître Edias. Des moulures représentant les créatures les plus effrayantes de la Mère et combattues vaillamment par nos ancêtres. Un *macji* aux babines retroussées, exposant ses dents acérées, faisant face à un maître du Flux, totalement nu et barbu, équipé d'un puissant artefact, une arme comme nous l'appelons, prêt à faire déferler son pouvoir sur l'animal. Un *kodal*, un amphibien muni de six pattes, se déplaçant maladroitement au ras du sol, mais insaisissable dans l'eau, jaillissant des flots, sur sa proie, mais sans se douter qu'il va être réduit en poussière par cette femme aux formes voluptueuses. Par les Astres, quelle vision arriérée de notre rapport au Flux et à la nature...

Etalage peu étonnant, lorsque l'on connaît l'individu qui occupe cet antre. Je poussai donc la porte.

- Vous voilà dame Annabelle, quelle joie de vous revoir.

Edias fait partie de mes prétendants. Il est d'ailleurs loin d'être repoussant. Mon aîné de quelques années seulement, il a pourtant déjà les cheveux argentés...ce qui n'enlève rien à son charme. Grand et fin, mais tout en muscles, les tenues légères qu'il porte, consistant en un pantalon de toile, une chemise sans col largement ouverte sur sa poitrine, donnent d'ailleurs un bel



avant-goût de ces atouts. Tableau sans faille, si son ego n'avait dépassé la hauteur de son talent. Il est aussi séduisant qu'il est brillant...et il le sait pertinemment. Cette confiance en lui abusive lui donne une attitude rigide et hautaine. Il n'a de cesse de vous regarder de haut, de montrer ses dents impeccables et de vous faire des clins d'œil...c'est tout bonnement insupportable.

En même temps, comment lui en vouloir, quand dès votre plus jeune âge, on vous considère comme l'avenir du Flux. Et ce qualificatif n'est pas usurpé.

- Le plaisir est partagé cher Maître. Ne devons-nous pas nous exercer en groupe aujourd'hui ?
- Au vu des circonstances, nous serons seul à seul aujourd'hui, me dit-il en me lançant un regard lubrique.
- Quelle joie. Je ne fis aucun effort pour cacher mon dégoût. Qu'allons-nous travailler ?
- Rien qui ne vous plaise, vous en déplaît...Je dois, suivant les ordres vous entraîner aux combats.
- Par les Astres, moi qui croyais cette utilisation du Flux réduite à de l'histoire ancienne.
- Tous comme les meurtres ma chère...
- C'est donc pour cela...
- Evidemment, d'autant plus qu'il y en a eu un nouveau.
- Vraiment, encore un Numéraire ?
- Non, un des nôtres ! Dans l'enceinte même de la Tour...quelle sauvagerie.
- Vous pensez à des représailles ?
- Je ne suis sûr de rien...
- Mais vous pensez que je cours un danger ? Vous m'entraînez afin que je puisse agir contre les Numéraires ? Savez-vous à quel point ils sont

pacifiques ? Obéissants ? Ils ne cessent de nous idolâtrer !! Me pensez-vous capable de faire du mal à qui que ce soit ? Surtout un Numéraire ?

- Nul besoin de vous emporter... je suis les ordres simplement... Et ne vous bercez pas d'illusions, vous êtes formée à « faire du mal », et si le monde change, c'est votre devoir, me lança-t-il cyniquement.
- Avançons alors, que tout cela se termine...
- Enfilez cela.

Il me présenta un accoutrement étrange, fait de plaques de métal, toutes savamment reliées entre elles par des rivets afin de ne pas gêner les mouvements.

- Je vais être ridicule là-dedans...
- Peut-être bien, mais vous devrez la porter lors de l'inspection...
- Vous vous moquez de moi ? Vous savez l'importance que j'accorde à me présenter de façon impeccable aux Numéraires et aux Protecteurs. Je risque simplement de les effrayer.

J'enfilai malgré moi cet attirail...

- Votre regard et votre voix suffisent en général, ironisa-t-il, sans réussir pourtant à cacher sa frustration de ne pas me posséder. Cette armure, comme l'appelaient les Anciens, a deux fonctions. Elle vous protégera des attaques physiques, mais elle est également un artefact. En concentrant le Flux à l'intérieur, vous pourrez laisser déferler votre puissance par ce point précis ; Il pointa un renflement situé entre mes seins. Et bon courage à l'assaillant, dit-il, un rictus plein de folie sur ses lèvres.

- Tâchez donc de ne pas vous approcher trop...ironisai-je.
- Bon concentrez-vous. Et comme d'habitude, ne tentez pas de contrôler le Flux, laissez-le circuler en vous, chevauchez-le...
- ...Oui je sais, je dois travailler avec lui...
- Exactement...Je constate avec plaisir que vous me lisez, dit-il d'un ton suffisant.
- Silence je vous prie...

Contrairement à ce que pensent les Numéraires et les autres classes, nous ne possédons pas de dons « magiques ». Les Anciens ont découvert que tout être vivant était traversé par le Flux sur la Mère. Nous autres Mèriens également. Et que nous pouvions l'appivoiser grâce à une connaissance de son corps et du mouvement adéquate. Nous pouvons l'accélérer, le décélérer, le concentrer...et grâce à ces manipulations, réaliser des exploits: faire grandir une plante, calmer les animaux ou maîtriser partiellement les éléments. Il est aussi possible grâce aux artefacts de modifier la forme du Flux, afin de créer des objets, d'augmenter ses propres capacités au-delà de l'accessible. Ou encore de créer de la musique, d'amplifier le mouvement des corps...tant de belles possibilités, quasiment sans limite. Malheureusement nous le connaissons encore mal et l'étudions encore aujourd'hui. Nos seules certitudes sont que nous ne sommes pas égaux face à la maîtrise du Flux, tout Mérien n'y est pas sensible de la même façon, et nous savons également que le Flux est une ressource limitée, qui demande un équilibre. C'est ainsi que notre société a dû être divisée entre ceux qui peuvent l'utiliser et ceux qui en sont incapables...et nous avons trouvé l'Harmonie.

Le fait de concentrer le Flux dans l'armure ne m'est pas compliqué, après tant d'années de pratique.

- Visez la statuette devant vous Annabelle ! Détruisez là !

Malgré de nombreux et fastidieux essais, je ne pus le faire...

- JE N'Y ARRIVE PAS !!!
- Il faut utiliser votre colère et votre rage Madame, dit une voix douce venant de l'embrasure de la porte.
- Que les Sages soient maudits Arthus...j'ai bien failli vous tuer...vous pourriez vous annoncer.
- Ce n'est pas dans mes habitudes, me répondit-il d'un air sincèrement désolé.
- Malgré ma relative agressivité, je suis très heureuse que mon bon vieil ami vienne me tirer de ce mauvais pas et des griffes d'Edias.
- Honorable Arthus, j'imagine que vous venez me l'enlever.
- En effet, Maître, l'énoncé des directives risque d'être plus long qu'à l'accoutumé, et l'heure tourne. J'en suis navré.
- Je comprends, l'Harmonie avant tout...
- En effet...Bien belle collection d'artefacts d'ailleurs, Edias...mortelle, mais belle.

Je n'y avais pas pris garde, mais, Edias avait en effet garni les murs de sa salle d'entraînement d'artefacts anciens et dangereux. Voilà qu'il peut enfin laisser libre cours à ses fantasmes de violence. Autrefois salle paisible, remplie de statuettes innocentes et d'artefacts destinés à la création et aux arts, voilà qu'il l'a transformée en arsenal.

- Merci, mon cher, je m'adapte à l'air du temps.
- Que les Astres veillent sur vous.
- Merci, Et sur vos parcours. A très bientôt Annabelle.

Je ne répondis que par un grognement et m'empressai de sortir au bras d'Arthus. Une fois éloigné de ce lieu traumatisant, notre entretien commença :

- Merci, ô doux sauveur, j'ai cru que je n'en sortirais pas vivante. Vous êtes un père pour moi. Je ne maîtrise pourtant pas cette fichue armure. Vous semblez tendu très cher, tout va bien ?
- Je suis inquiet Annabelle...
- Pour les meurtres, pour moi ?
- Pour tout cela...Il y a tant de choses que vous ne savez pas sur notre société...
- Et bien dites-moi !
- Ce serait trop long, gardons cela pour une autre fois.
- Vous voilà bien mystérieux.
- Si vous saviez...mais revenons à nos affaires. Vous serez accompagnée comme d'habitude par les douze inspecteurs, mais j'ai décidé de vous adjoindre des soldats également.
- Des soldats ? Voilà un mot que je connais mais ne conçois pas...
- Ce sont des Protectors entraînés au combat...si on peut le dire ainsi.
- Précisez donc mon cher.
- Ce sont les précepteurs à la condition physique, ceux des hauts quartiers que nous avons initiés au combat de corps à corps contre des mannequins de paille et de sable...Ils porteront une armure et une lance.
- Et depuis quand préparez-vous cela ?
- Un certain temps...
- Et l'armure, ils maîtrisent à ce point le Flux ? Et la lance ?

- Uniquement pour contrer ou infliger des dégâts physiques...
- Des armes, comme dans les anciens temps ? Comment appeliez-vous ça ? La guerre ?
- Oui, c'est le terme...
- Êtes-vous devenu fou ?
- Prudent ma chère... simplement prudent.
- Nous voilà dans votre endroit préféré. Préparer votre *konji* et rejoignez la troupe à la porte sud. J'ai à faire. Soyez prudente et que les Astres veillent sur vous.
- Rien de plus ? Me voilà définitivement effrayée... plus par votre attitude que par ma tâche.
- Nous nous verrons après l'inspection...
- C'est entendu.

Nous nous quittâmes sans plus de tergiversations...

Le moment où je retrouve mon *konji*, que j'ai nommé Snaga, est l'un de mes moments préférés, exaltant et enrichissant. Mais aujourd'hui, le voilà un peu gâché par l'attitude étrange d'Arthus. D'habitude si avenant et protecteur, il s'est montré distant et froid. Je ne comprends pas. J'ai un très mauvais pressentiment.

Heureusement j'entends déjà la douce respiration de Snaga. Sous ses airs de monstre pataud il est l'être le plus tendre que je connaisse. Cependant il ne faut pas faire preuve d'angélisme. Les *konji* sont gardés dans d'énormes cages, et ils ne peuvent sortir que sous la surveillance de Numéraires ayant des affinités avec ces créatures, comme Jikon par exemple. Ou alors avec leurs cavaliers. Ces bêtes peuvent être de véritables fléaux s'ils sont effrayés et hors de contrôle. Ce n'est pas pour rien que nos ancêtres les abattaient dès qu'ils approchaient des bâtisses. Nous

avons appris à les aimer, les respecter, les dompter, sans les craindre ou tenter de les contrôler totalement.

Heureusement pour moi, dès la porte ouverte, Snaga reconnaît ma présence, mon Flux. Ils sont capables, tout comme nous le sommes avec de l'entraînement d'identifier les légères vibrations propres à chaque être.

C'est donc un accueil plus qu'enthousiaste qu'il me réserve. Je dois me concentrer afin de calmer ses ardeurs. Peu conscient de sa taille et de sa force il pourrait sans peine me réduire en bouillie. Une fois calmé, le même rituel apaisant, pour moi et pour lui. Je flatte d'abord ses flans, appréciant la douceur et la rugosité du cuir épais qui le recouvre. Je m'attarde ensuite sur ses pattes avant, sentant la puissance et la tension de ses muscles. Je me dirige ensuite vers son imposante collerette de cartilage recouverte d'un cuir encore plus épais pour finir par taquiner son museau allongé. Il renâcle ensuite, me démontrant son approbation et me permettant de le harnacher. Les selles ont été astucieusement confectionnées par nos Numéraires. Elles sont légères et faciles à installer grâce un habile système d'attaches. Loin de les déranger les konjis, ils semblent apprécier.

Vient donc mon moment préféré. Celui de me mettre en selle. J'agrippe ainsi l'une des sangles et me projette sagement sur son dos. Un léger grognement me rappelle que mon poids n'est pas habituel. Mon armure n'est pas excessivement lourde, mais ma chère monture semble percevoir la différence...ou peut-être perçoit-elle la tension qui m'habite...

- Napri Snaga, napri, lui ordonnais-je en langage des Anciens.

Il semble d'ailleurs que cette langue pratiquement perdue plaise à nos amis à quatre pattes. Snaga se mit alors en marche. Un mouvement puissant, mais loin d'être lourd, à chacun de ses pas, le sol tremble et résonne, et pourtant j'ai l'impression qu'à tout moment il pourrait partir au galop en toute légèreté. Le mouvement de balancier produit par son allure me berce et me calme. Ô mouvement, source de l'évolution, de l'avancée sur le chemin de la vie, mais également père de l'apaisement, du plaisir et de la quiétude...

La lumière des Astres me ramena à la réalité. Amassée devant la porte sud, ma suite habituelle. Douze inspecteurs et inspectrices, tous des Initiés, des Mèriens sensibles au Flux mais moins que nous le sommes mes confrères et moi. Mais le tableau est largement différent aujourd'hui.

Mes inspecteurs, si majestueux dans leurs légères robes bleu azur sont entourés de nombreux « soldats », armés de leurs piques et enfermés dans leur coque de métal... Notre troupe ressemble ainsi plus à une créature agressive qu'à un cortège amenant paix et harmonie. Quelle horreur... Les visages sont d'ailleurs inquiets et fermés. Les soldats ne cessent de gigoter, démontrant ainsi la gêne occasionnée par leur disgracieux équipements. Leur attitude trahit surtout le fait qu'ils n'y sont pas habitués... Si Arthus les a convoqués pour me rassurer... et bien l'effet est l'inverse de celui escompté.

J'allai donc à ma place, au centre du dispositif... aussi intimidant que cela puisse paraître. Puis nous nous mîmes en route.

Le Bourg des Numéraires n'est pas très éloigné de la Tour, en fait, il se situe juste en contrebas, sur un plateau... mais pour y accéder nous devons traverser les hauts quartiers, ce qui nous impose de nombreux détours. Les badauds, les enfants surtout



aiment nous regarder passer...en général...mais aujourd'hui les portes sont closes, et les rues vides...

Je profite d'habitude de ce voyage pour revoir mes formules, de me remémorer les voix et les visages de chaque Numéraire et Protecteur, de décider de quel atelier je vais assurer personnellement l'inspection...mais aujourd'hui tout s'embrouille dans ma tête...mon armure me pèse...le bruit des pas des soldats, discordant et agressif exalte ma tension intérieure. Cette émotion ne m'appartient pas...c'est celle de tout le monde, nous la partageons. Même Snaga ne se déplace pas de la façon habituelle...il ne me berce plus, mais me secoue, me balade, me donnant la nausée et maltraitant mon postérieur. Je suis d'habitude si enthousiaste à l'idée des inspections que je pourrais courir et danser jusqu'à notre objectif, au rythme de notre petite transhumance...mais pour l'instant je n'ai qu'une envie, que les Astres se couchent enfin sur cette journée...Mon mauvais pressentiment refuse de me quitter....

Nous apercevons enfin les premières bâtisses du Bourg. La place des Ateliers n'est plus très loin. Malgré mon malaise grandissant, je ne peux m'empêcher de m'émerveiller devant les nuances de rouge, de rose et d'orange des bâtiments et du sol. Ces couleurs vives sont un plaisir pour les yeux lorsque vous vivez dans un environnement monochrome comme le mien. J'aime admirer le Bourg depuis les fenêtres de la Tour. Il ressemble à un tableau, fait de tâches aléatoirement jetées sur une toile. Malgré la chaleur écrasante quelle joie cela doit être de vivre au sein d'un environnement aussi stimulant.

A mon arrivée sur la place, les Numéraires et les Protecteurs sont alignés, comme à leur habitude, dans un ordre et un calme

irréprochable. Je peux pourtant voir l'étonnement, la surprise voire la peur sur leurs visages déconfits. Ô par les Astres, je les comprends. Même le vieux Barthas semble avoir de la peine à conserver son équanimité. J'évite soigneusement l'inspection personnelle de son atelier depuis mes débuts, pour la simple et bonne raison que cet homme est capable de vous gâcher une journée par un simple « bonjour ». Ses Numéraires sont pourtant charmants et avenants, leur travail d'une qualité sans défaut et d'une importance capitale...mais je ne peux m'y résoudre.

Je tâchai de conserver ma contenance, afin que personne ne lise la crainte en moi et que ma voix ne faillisse pas, puis je descendis laborieusement de Snaga, oubliant que je ne portais pas ma tenue habituelle.

Puis, afin de leur montrer que je m'intéresse à eux tous, j'écartai largement les bras avant de déclamer la formule habituelle :

- Mes chers Numéraires, je suis navrée de vous interrompre dans vos tâches quotidiennes, mais oserais-je vous demander si vous vous portez bien ? Les interrogeai-je d'une voix trop fébrile à mon goût.
- Oui, grâce à vous, entonnèrent-ils d'une voix peu convaincante.

Je poursuivis malgré tout :

- Certains d'entre vous désirent-ils exprimer des besoins qui ne sont pas comblés ?

A ce moment-là, le silence est d'accoutumé de mise, mais une voix se fit entendre dans mon dos.

- NOUS NE VOULONS PAS MOURIR !!!

Je reconnus immédiatement la voix puissante de 3643578, que les siens appellent aussi « Mains Bleues », du fait de ses activités de teinturière au sein des Ateliers Textiles. Cette vieille femme un peu bougonne n'est pas du genre à s'exprimer de vive voix, si ce n'est pour se plaindre de son dos douloureux...puis je me souvins que son compagnon de vie fait partie des victimes...Je tâchai de me montrer rassurante :

- 3643578...Vous n'avez rien à craindre... Je vois que tout le monde est déjà au courant des fâcheux incidents ayant touché nos précieux Numéraires, je peux vous promettre que les dignitaires de la Tour enquêtent déjà sur ce qui s'est passé et font tout leur...
- ...TOUT LEUR POSSIBLE POUR NOUS CACHER LA VERITE. SI VOUS NE VOULEZ PAS MOURIR, BATTEZ-VOUS, résonna une voix forte, pleine de haine et affreuse, sonnante le glas de ma vie passée.

Je tentai de masquer mon trouble. Mais les regards pointés sur moi me renvoyèrent mon échec cuisant dans cet exercice.

Ce fut d'abord, le silence, puis l'agitation. Je me hissai sur Snaga. De mon promontoire de muscles et de cuir j'aperçus des hommes affluer de partout autour de la place. Ils sont habillés d'atours étranges, d'une couleur ou une non-couleur inhabituelle: le noir. Ils sont armés de ce que je perçois comme des « épées ». Réminiscence d'un passé peu glorieux que j'ai eu la chance d'étudier. Ils étaient décrits dans de nombreux ouvrages comme des *Ubic*, des assassins. Tout dans leur attitude et dans leurs mouvements annonce un désastre. Snaga vibra littéralement entre mes cuisses. Sentant le danger je commençai à concentrer le Flux dans mon armure, sans intention de l'utiliser.

L'un d'eux se dirigea vers une protectrice et la décapita d'un coup sec, sans hésitation. Ces hommes sont entraînés...bien plus que mes propres soldats. L'un d'eux justement empala l'agresseur, avec l'air surpris, comme interloqué, comme si les différences de texture et de réaction entre l'homme et le mannequin étaient trop grande pour être comprises.

Le sang rendait fou de rage Snaga qui s'agita de plus en plus. Puis des hommes commencèrent à s'approcher de moi. Je sentis le Flux bouillonner en moi. Puis ce fut comme une explosion. Des éclairs jaillirent du centre de ma poitrine... réduisirent un homme en lambeau, incendiant un atelier, réduisant un autre homme à l'état de morceaux de chaire... je ne maîtrise plus rien, je suis une spectatrice de mon carnage, je suis une esclave du Flux. Snaga me projeta au sol, victime d'une folie destructrice, sans distinction entre les assaillants, les nôtres et les ateliers...Je tente de m'enfuir, mais le Flux continue son œuvre. Tout comme mon *konji*, je suis l'incarnation du chaos, je ne peux qu'hurler en attendant que cela se termine. Toute personne m'approchant passe de vie à trépas en une fraction de seconde.

Je ne peux pas dire si ce moment a duré une minute où des jours, mais ce fut soudain la quiétude. Epuisée, mais vivante, désorientée mais euphorique, je réussis à me traîner jusqu'à une masure...

J'arrivai à frapper à la porte, demandant asile...par les Astres, que s'est-il passé ? Je dois rester concentrée pour ne pas perdre connaissance, j'y penserai plus tard

Du coin de l'œil, j'aperçois la Tour sur son piédestal. Cette Tour où j'ai grandi, où je vis et que je rêve de fuir pour connaître le monde.

La porte s'ouvre, la tête me tourne...j'ai besoin de repos...

## Chapitre 3

### Arthus

- Que la Mère soit damnée et que les Sages se noient dans leurs excréments...qu'on ne puisse pas vivre dans un espace réduit à un carré plutôt que dans ce dédale lugubre...tous ces idiots seraient surveillés bien plus aisément et mes jambes ne seraient pas sollicitées en permanence...et voilà que je me parle à moi-même...les complots et la survie de ce monde ne font pas bon ménage avec l'intégrité de ton esprit mon bon vieil Arthus...calme-toi, il est temps d'aller voir ton Annabelle...

Après moultes pérégrinations j'arrivai devant la porte de sa chambre. Cette fille est vraiment différente. Alors que chacun cherche à démontrer son importance par les décorations les plus extravagantes, elle se contente d'une porte simple, avec des gravures fines sur le bords de l'embrasure, représentant ce qu'elle aime plus que tout au monde : des corps en mouvements, des danseuses et danseurs fêtant, on ne sait trop quoi, au son d'une musique inaudible à tous sauf pour elle...elle est vraiment différente, isolée, mais semble-t-il heureuse, du moins je l'espère...oui elle doit l'être...il le

faut...je le veux, mais d'ailleurs qu'est-ce que le bonheur ? Le bonheur est-il immédiat o se construit-il avec le temps ? Est-ce là la différence entre plaisir et bonh...

Voilà que mon esprit s'égare à nouveau...

J'entrouvris la porte discrètement. Ma tête est certes embrumée par le poids des ans et la masse trop importante d'informations qu'elle contient, mais de l'extérieur je reste impassible et invisible. Cette Tour est mon domaine et je suis une ombre qui la hante et la surveille. J'ai mémorisé les spécificités de chaque lourde de ce fichu bâtiment, de sorte que si je désire me faufiler à un endroit, je peux le faire aux détriments du plus attentif des occupants...avantageux...et effrayant.

Elle ne me remarqua évidemment pas, c'est exactement ce que je désirais. J'ai ainsi tout loisir de l'observer. Elle lit à haute voix les écrits de cet odieux Edias. Certainement un moyen pour elle d'exorciser le poison que représentent ces inepties. Malgré mon expérience et mes connaissances je ne peux en lire un traître mot sans irrémédiablement piquer du nez. Mais elle...elle est si brillante, si patiente, si studieuse...dans ces moments-là, elle semble presque psalmodier... elle le fait depuis son plus jeune âge...que de souvenirs...

Ses cheveux aux reflets dorés, coiffés comme à leur habitude en un chignon trônant sur le haut de son crâne, ses épaules frêles mais parfaitement musclées par l'exercice, concentrée sur sa tâche, imperturbable...elle ressemble déjà au plus redoutable des Sages que la Tour et la mère n'auront jamais connu...et par redoutable, je veux dire compétente...cela nous changera...

Il est temps de la déranger...

- Dame Annabelle ? Je vous dérange ?

Elle se mit sur ses pieds à une vitesse fascinante et me fit face tel un *mackai* effarouché. Ces *mackjis* miniatures que les Mériens ont domestiqués étaient autre fois légion au sein de la Tour. Egayant quelque peu l'ambiance morose. Ils sont aujourd'hui proscrits, considérés par le Conseil comme des nuisibles...quelle pitié. Cela a bien failli briser définitivement le cœur de la petite Annabelle...petite...plus tant que ça.

Regardez-la aujourd'hui. Ce visage sévère. Ces yeux d'un bleu limpide et quasiment transparent. Un regard glacial et intense, amplifié par les traits noirs dont elle souligne ses yeux. Cet artifice n'arrive pourtant pas à masquer totalement la fragilité qu'on peut y déceler en observant attentivement. Il ne suffit pas non plus à éclipser les ridules qui montrent qu'il lui arrive fréquemment de sourire, jusqu'à ce que cette joie se perçoive dans ses mirettes. C'est si séduisant lorsqu'elle sourit de la sorte...séduisante elle est...je me considère la plupart du temps comme son père adoptif...mais comment rester insensible...elle a tant grandi, tant gagné en maturité...

Comment rester insensible alors que je devine sous sa tunique légère et vaporeuse le dessin de sa menue poitrine...comment rester insensible alors que son bassin s'est élargi au fil des ans, lui donnant tous les attributs d'une mère plus que d'une fille...comment rester insensible à cette peau diaphane parsemée de grains de beauté, dont le plus digne représentant me nargue à côté de son sein droit et son comparse me défie sur la commissure de ses lèvres...ses lèvres qui ne se desserrent que trop peu souvent en un sourire franc...Je l'ai élevée, formée à devenir ce que les Sages attendent d'elle, et pourtant je ne peux m'empêcher de la voir avec les yeux du désir, ceux de l'amant...je me sens monstrueux parfois...

Elle ressemble tant à Eliana, sa mère. Ô sa mère...ses parents...je n'ai rien pu faire, je ne suis pas vraiment responsable, en tous les cas, ce n'est pas moi qui ai pris la décision...qu'ai-je fait ? A vrai dire je suis resté silencieux...je n'aurais pas...j'aurais dû...

Je me perds encore...espérons qu'elle n'ait pas relevé mon trouble...

Revenons à l'important, je n'ai pas pris garde à sa réponse. Tâchons de garder une certaine consistance.

- Toujours aussi studieuse mon jeune prodige, ce n'est pas pour rien que l'on vous promet un brillant avenir au sein de la Tour et au-delà, dis-je d'un ton égal.

La flagornerie est en général une bonne manière d'entretenir une conversation lorsque je suis dispersé...

- Vous êtes un fieffé flatteur. Je n'ai pas vos informations concernant mon avenir. Vous savez que je suis mal à l'aise avec les compliments. Mais passons. Que puis-je pour vous ? Me demanda-t-elle de sa voix claire, aiguë et autoritaire mais empreinte de douceur.

Il me fallut un temps pour rappeler la raison de ma venue. Heureusement je suis rompu à l'exercice et je réagis d'une façon telle que personne ne perçoive mon trouble.

- Il est de mon devoir de vous rappeler que c'est le jour de l'inspection. Et comme vous le savez, elle se fera dans des conditions particulières au vu des évènements, répondis-je de façon solennelle.
- Certes, je ne risquais pas de l'oublier. Nous nous verrons donc plus tard pour les directives, n'est-ce pas ? J'ai encore tant à faire aujourd'hui...



Et de mon côté ma chère, je vais encore devoir œuvrer pour que cette maudite Tour se dresse encore fièrement sur cette Mère ingrate, étincelante sous le couchant des Astres ce soir, faillis-je lui répondre.

Mais je me contentai de rester courtois :

- Oui Ma Dame, je vous laisse. Au plaisir de vous revoir.
- Le plaisir sera partagé. Au revoir Arthus.

...N'en soyez pas si certaine ma très chère Annabelle, ce que j'ai à faire n'a rien de plaisant...

Je me retirai avec la même discrétion qui m'avait permis d'entrer...

Il est temps que je m'occupe des meurtres qui secouent notre cité. Enfin plutôt qu'ils ne se reproduisent plus. Ces affaires sont un véritable sac de nœuds. D'autant plus que le dernier mort en date a été tué dans l'enceinte même de la Tour. C'est arrivé malgré ma vigilance...première erreur...et les informations se sont répandues comme une trainée de poudre...seconde erreur...je me fais peut-être trop vieux pour les tâches qui m'incombent...tant d'années que je me bats pour que règne cette sacrosainte Harmonie en laquelle je ne crois pas vraiment...il n'y a que les Sages, les plus endoctrinés de tous les occupants de ce monde pour en être convaincus...la situation m'échappe...et cela me chagrine...

Des meurtres...ô satanée Mère pourquoi m'infliger cela ? Qu'ai-je donc fait pour que le spectre de la violence entre les pairs revienne nous hanter ? Et des meurtres à ce qu'un ancêtre appelle « l'arme blanche »...vraiment ? J'ai l'impression de vivre dans un livre d'Histoire...

Et c'est bien dans ces livres que j'ai puisé l'idée de mettre en place une « escorte » de « soldats » pour Annabelle...

J'arrive d'ailleurs à la salle où ces valeureux s'exercent depuis plusieurs semaines...cocasse spectacle.

Je m'adressai à la responsable :

-Alors ma chère Demetras, tout se passe pour le mieux ?

- Je ne comprends pas bien...vous voulez savoir si... le fait de forcer, jour après jour, nos dignes Précepteurs au maintien de la condition physique à transpercer des mannequins de paille au moyen de bout de métaux fixés au sommet d'une perche se passe bien ? me répondit-elle ironiquement. Alors à cette question je répondrais par l'affirmative...pour le reste je ne suis pas certaine ? Qu'avez-vous en tête ?
- Ne vous occupez pas de ça, je sais ce que je fais.

Enfin je crois, ajoutai-je silencieusement...

- Je vous respecte et vous ai compris, Honorable.
- Poursuivez...

Je ne peux la blâmer pour les doutes qu'elle émet. Voir ces hommes et ces femmes, voués d'habitude à nous faire souffrir pour notre propre bien, se ridiculiser en répétant les gestes d'une chorégraphie dont ils ne comprennent pas réellement la finalité, le tout en poussant des cris peu convaincus à chaque impact avec les mannequins...voilà qui a de quoi laisser dubitatifs lorsque vous ne possédez pas la totalité et la globalité de mon plan.

Il est pourtant simple. Les meurtres ayant été commis avec des armes de corps à corps, il faut pouvoir y répondre de façon adéquate. Le Flux ne s'y prête pas...ou en tous cas personne ne

sait encore aujourd'hui l'utiliser de la sorte...personne si ce n'est des fanatiques du calibre de cet insupportable Edias et ses disciples...autant dire pas grand monde. J'ai donc fait avec les moyens du bord, potassant de vieux manuscrits et tentant de les mettre en application...une adaptation plus qu'un retour en arrière...je l'espère...

- C'est donc cela que vous préparez, Maître des Murmures ? Résonna une voix que je ne connais que trop bien.
- Arthus, je vous l'ai déjà dit, Ô Vénéritable Sage Hadoras.

Si je ne porte déjà pas le Conseil à qui je dois obéissance dans mon cœur, Hadoras doit être celui qui m'horripile le plus. Non pas que parmi les Sept il soit le plus calculateur, malhonnête ou mal-intentionné, bien au contraire, mais il est de loin le plus lent, idiot et incompetent. Ses rondeurs, pour ne pas dire son obésité, n'ont d'égale que son étroitesse d'esprit. Avec ses joues rosées et ses mains potelées, il a tout d'un nouveau-né. Il est l'opposé de ma chère Annabelle, son regard est vide, sa voix insupportable et il n'a aucune prestance...Je me demande à quoi il sert et pourquoi je le sers...je ne sais ni comment il s'est hissé au Conseil, ni d'où vient cet inconsistant sac de graisse...quel camouflet pour moi qui suis sensé tout savoir...il faudra que j'y remédie...

Oh et Annabelle j'espère qu'elle va bien...la pauvre, elle doit être entrain de subir les assauts licencieux d'Edias, décidément, cette Tour est infréquentable, un vrai lieu de débauche...

Trop de digressions...où en étais-je ?

Ah...Hadoras...

- Vous avez maigri vénérable, vous disiez ?

- Flagorneur...Je disais donc, ce dispositif est pensé pour faire face aux « Mécanistes », Arthus l'Omniscient ?
- Cessez donc, Arthus suffira !

Quelle fâcheuse habitude que celle d'écorcher mon nom. Hadoras n'est pas le seul. Une fois Arthus les Murmures, Arthus Les Mille Yeux, Arthus l'*Orara*, il suffit...Je suis un Nommé, le Conseil d'alors m'a nommé Arthus en souvenir d'un maître espion de l'ancien temps, nul besoin d'y accoler des qualificatifs...même si de nos jours les noms n'ont plus la même valeur, puisque tous sauf les Numéraires en porte un...qu'ils choisissent eux-mêmes et qui n'est pas choisi par les Sages en fonction de leur naissance...il ne font d'ailleurs que preuve de peu de créativité...il doit y avoir une centaine d'Arthus parmi les Initiés et les Protecteurs...quelle pitié...

...Mais...ce flasque personnage a-t-il dit « Mécanistes » ?

- QUI VOUS A PARLE DES « MECANISTES », hurlai-je malgré moi. Et surtout, depuis quand vous souciez-vous de ce qui passe hors de la salle du Conseil et au-delà de votre imposant fondement ?
- Surveillez vos mots, espion. N'oubliez pas à qui vous vous adressez. Vous m'êtes subordonné. Ne dépassez pas les limites si vous ne voulez pas finir tristement dans la terre battue du Bourg.
- Je vous respecte et vous comprends, Vénérable, articulai-je péniblement.
- ...de plus vous avez vos informateurs, j'ai les miens.

Le voilà plus dangereux que je ne l'aurais cru toutes ces années...et plus malin également.

- Je ne pense pas que les Mécanistes soient en cause.
- Qui alors ?

- Je n'en sais rien...
- Un Numéraire ? Un des nôtres ? Dans quel but ? s'impatientait-il.

Je décidai de cacher tous les scénarios, du plus improbable au plus plausible, que mon esprit a pu échafauder. Mieux vaut le laisser baigner pitoyablement dans son ignorance.

- Aucune idée, vraiment...
- A quoi servez-vous donc ?
- Je me le demande également, répondis-je avec une humilité feinte.
- Nous nous verrons plus tard, tâchez de garder Annabelle en un seul morceau.
- Je vous comprends et vous respecte. Que les Astres veillent sur vous.
- Et éclairent votre sinueux parcours mon cher...
- Autant faire profil bas avec de tels malotrus...il faudra néanmoins que je mène mon enquête sur cet odieux personnage...encore une tâche supplémentaire...que je suis le seul à pouvoir effectuer...
- DEMETRAS, il suffit !
- Bien, Honorable.
- Equipez ces soldats avec les armures et les lances que je vous ai fournies, envoyez-les ensuite à la porte sud auprès des Initiés...Je vais chercher la Responsable de l'inspection...
- Je vous comprends et vous respecte.

Je m'éclipsai, avant d'ajouter à voix basse, afin que je sois le seul à m'entendre :

- ...et ensuite, que les Astres nous protègent...

Espérons que le répugnant Edias n'ait pas trop abîmé mon joyau.

Après avoir franchi pas moins de six rampes d'escalier et sans m'inquiéter des mes confrères croisés en chemin ni des somptueux couloirs dénués de décorations, car bien trop soucieux de l'état d'Annabelle à l'instant, j'atteins enfin le portique ostentatoire de mon ambitieux collègue. Comme à l'accoutumée, je me transformai en cette créature indétectable. Je n'ai jamais compris si le Flux m'y aidait ou non. J'utilise en revanche ce dernier consciemment pour augmenter mes facultés d'observation et de mémorisation...cela est fortement déconseillé, car cela aurait selon toute vraisemblance des effets désastreux...J'en suis la preuve vivante...ou presque vivante...J'aimerais tant pouvoir l'utiliser pour déchiffrer voir contrôler l'esprit des autres...cela faciliterait grandement mes tâches quotidiennes...mais il s'agit là d'un savoir interdit ou perdu...ou alors les deux, je n'en sais trop rien...il faudra que j'y passe du temps...un jour...

Ahhhh satanées pensées...

Quand je pénétrai dans la salle, Annabelle semblait épuisée et effrayée...et concentrée également. Le lugubre bonhomme lui servant d'enseignant sur l'instant était à une distance bien trop minimale pour être confortable, lui intimant des ordres, qu'elle semblait incapable d'exécuter depuis bien trop longtemps :

- Visez la statuette devant vous Annabelle ! Détruisez là !

Plus facile à dire qu'à faire, pensais-je. La pauvrese portait une armure composée de plaques de métal incrustées de sélénite, que j'ai moi-même conçue, afin d'utiliser le Flux telle une arme

destructrice...je ne suis pas fier de cette trouvaille. Mais elle n'est rien par rapport aux horreurs qu'Edias expose sur les murs de sa salle. Des artefacts dangereux, même entre les mains d'un profane. Bien que je ne sois pas un artiste dans l'âme, je regrette la vision des *obojas*, des *flautsas* et des autres artefacts dédiés aux productions musicales. Et il espère qu'elle la maîtrisera en si peu de temps...pauvre fou.

- JE N'Y ARRIVE PAS !!! S'écria ma précieuse protégée.

Je m'en doutais...si je pouvais l'aider...

Je me décidai à briser le silence où je me sens tellement à l'aise...

- Il faut utiliser votre colère et votre rage Madame, dis-je d'une voix feutrée, pour ne pas risquer qu'elle me transforme en un tas de cendre sous la surprise.
- Que les Sages soient maudits Arthus...j'ai bien failli vous tuer...vous pourriez vous annoncer, me réprimanda-t-elle
- Ce n'est pas dans mes habitudes, répondis-je, contrit de me faire ainsi rappeler à l'ordre.
- Malgré ma relative agressivité, je suis très heureuse que mon bon vieil ami vienne me tirer de ce mauvais pas et des griffes d'Edias
- Honorable Arthus, j'imagine que vous venez me l'enlever, cracha l'imbuvable Edias
- En effet, Maître, l'énoncé des directives risque d'être plus long qu'à l'accoutumée, et l'heure tourne. J'en suis navré.
- Je comprends, l'Harmonie avant tout...

Si vous saviez comme je me contrefous de l'Harmonie à l'instant. Seule compte l'intégrité de ma pupille...mais je répondis affablement :

- En effet...Bien belle collection d'artefacts d'ailleurs, Edias...mortelle, mais belle.
- Merci, mon cher, je m'adapte à l'air du temps.

Avec votre attitude venue d'un passé oublié...j'en doute...pensais-je. Mais je répondis :

- Que les Astres veillent sur vous.
- Merci, Et sur vos parcours. A très bientôt Annabelle.

Il ne le sait pas encore, mais c'est moi qui serai dans son sillage dorénavant. Un Mèrien vouant une telle admiration pour les artefacts destructeurs doit être surveillé.

Mais au moins, Annabelle est saine et sauve...bien qu'affublée d'une arme mortelle.

- Merci, ô doux sauveur, j'ai cru que je n'en sortirais pas vivante. Vous êtes un père pour moi. Je ne maîtrise pourtant pas cette fichue armure. Vous semblez tendu très cher, tout va bien ? Me questionna-t-elle.

Sauveur ou bourreau, seul le temps nous le dira... Un père oui, mais qui vous désire un peu trop par moment...J'ai bien trop de choses en tête pour subir un interrogatoire aujourd'hui...J'ai si peur pour elle...et d'ailleurs, comment peut-elle percevoir une quelconque tension alors que je m'applique à rester impassible...Je décidai d'être honnête...en partie.

- Je suis inquiet Annabelle...
- Pour les meurtres, pour moi ?



Ah si tu savais...

- Pour tout cela...Il y a tant de choses que vous ne savez pas sur notre société...
- Et bien dites-moi !

Tu n'es pas prête...

- Ce serait trop long, gardons cela pour une autre fois.
- Vous voilà bien mystérieux.

Encore plus que tu ne peux le concevoir...

- Si vous saviez...mais revenons à nos affaires. Vous serez accompagnée comme d'habitude par les douze inspecteurs, mais j'ai décidé de vous adjoindre des soldats également.
- Des soldats ? Voilà un mot que je connais mais ne conçois pas...

Il faudra pourtant t'y faire...je le crains.

- Ce sont des Protectors entraînés au combats...si on peut le dire ainsi.
- Précisez donc mon cher.

Je te reconnais bien là...

- Ce sont les précepteurs à la condition physique, ceux des hauts quartiers que nous avons initiés au combat de corps à corps contre des mannequins de paille et de sable...Ils porteront une armure et une lance.
- Et depuis quand préparez-vous cela ? Insista-t-elle
- Un certain temps...
- Et l'armure, ils maîtrisent à ce point le Flux ? Et la lance ?

- Uniquement pour contrer ou infliger des dégâts physiques...
- Des armes, comme dans les anciens temps ? Comment appeliez-vous ça ? La guerre ?
- Oui, c'est le terme...
- Êtes-vous devenu fou ?

Fou...Je le suis depuis bien longtemps, quand j'ai décidé d'embrasser le poste de responsable de cette Maudite Harmonie

- Prudent ma chère...simplement prudent.
- Nous voilà dans votre endroit préféré. Préparer votre konji et rejoignez la troupe à la porte sud. J'ai à faire. Soyez prudente et que les Astres veillent sur vous.

Si au moins ces trois disques y pouvaient vraiment quelque chose...

- Rien de plus ? Me voilà définitivement effrayée...plus par votre attitude que par ma tâche.

J'aurais tant à te dire...pourvu que je puisse un jour le faire.

- Nous nous verrons après l'inspection...
- C'est entendu.

Je ne crois pas à grand-chose, si ce n'est en moi et au Flux...espérons que la combinaison des deux suffira à son salut...Il est temps pour moi d'aller voir une amie, pour empêcher ce monde d'imploser littéralement...

Il me faut pour cela descendre dans les tréfonds de la Tour, à ces fondations...éclairant mon chemin avec une simple sphère, avec pour seul compagnon les *pavocis*, des rongeurs détestés de tous surtout pour leur étonnante capacité à se reproduire à une vitesse phénoménale, mais pourtant bien inoffensifs. Dépourvus de

griffes et de dents, ils affectionnent la pénombre et fuient généralement les autres espèces. Une belle allégorie de ma propre personne, sans défense et chérissant l'ombre et la solitude.

C'est d'ailleurs de la pénombre que la voix de mon rendez-vous émergea :

- Arthi, toujours aussi ponctuel et discret. J'ai cru voir une sphère lumineuse voler seule dans ces accueillants sous-sols.
- Je vous en prie Dame Selenia, Je me nomme Arthus. Faites-moi l'honneur de respecter cela.
- Et vous faites-moi l'honneur de vous décoincer un peu, vous avez tout l'air d'avoir un de vos précieux artefacts profondément enfoncé dans...
- Epargnez-moi je vous en prie vos obscénités...vous êtes pourtant une femme cultivée et de haute naissance... et splendide de surcroît.

Selenia est en effet d'une rare intelligence, et bien qu'elle soit différente de celle de ma chère Annabelle, sa beauté est hypnotisante pour toute personne saine de corps et d'esprit...bien que parfois elle ne semble même pas sans rendre compte...

- Vous saurez mon cher, que la vulgarité est l'apanage des gens beaux et cultivés...enfin selon moi, en tous les cas. Vous me savez tout en dualité. Sauvage et obscène parfois, chaste et pure à votre image l'instant d'après. Cela doit refléter mes deux vies.
- Ce n'est pas parce que j'ai du maintien et de la prestance que je suis chaste, jeune insolente.

- M'inviteriez vous à me faire culbuter à l'instant dans ce lieu hautement romantique ? Lança-t-elle
  - Oh par les Astres, je n'ai ni le temps ni l'envie...soyez sérieuse !!!
  - Je vous taquine vieux sovi, me nomma-t-elle d'après un volatile nocturne.
  - Il nous faut parler sérieusement. Certains...enfin l'un d'entre eux en tous les cas, vous soupçonne d'être à l'origine des meurtres...
  - Quand vous dites « vous », vous voulez dire les Mécanistes ?
  - En effet...
  - Je pensais que la Tour et le conseil avaient oublié jusqu'à notre existence, que nous n'étions qu'un mythe...
  - Ils ne vous ont pas oubliés, « mis de côté » serait un terme plus idoine. Et j'ai largement contribué à qu'il en soit ainsi.
  - Et je suis sensée vous remercier ? De nous forcer à nous terrer comme des animaux traqués ?
  - Ne soyez pas cynique. Vous savez que si la Tour s'intéressait à vous, ils pourraient décider de vous anéantir. Ils vous perçoivent comme des perturbateurs.
  - Ne sont-ils pas pacifiques ?
  - Pacifiques avec les obéissants, oui.
  - Et donc vous participer à notre oblitération de l'histoire pour l'Harmonie ou par pure gentillesse.
  - Aucun des deux, pour la vie ma chère. Imaginez le chaos si vous apparaissiez au grand jour, vous êtes des centaines...
- Et les disparitions ?

- Tout le monde pense à des attaques d'animaux, à des gens qui ne retrouvent pas leur chemin...et je ne sais quoi d'autre.
- Les *macjis* seraient donc devenus boulimiques et les gens idiots ?
- Il suffit !
- Et vous, que pensez-vous ? Que les miens sont coupables ?
- J'en doute...
- Qui alors ? Les Numéraires ? Un des vôtres ?
- Impossible dans les deux cas. Les Numéraires sont endoctrinés jusqu'à l'os, je sais car j'en suis en partie responsable. C'est loin d'être une fierté, mais je préfère cela à la violence. Je crains trop que notre monde s'embrace. Et les dignitaires sont tout autant aveugles voir davantage. Ils croient en leurs propre foutaises, c'est affligeant. Je n'en peux plus de ces formules protocolaires vides de sens, de cette hiérarchie idiote, de la Messagère...mais c'est le mieux que nous ayons pour l'instant...
- Vous craignez pour le Flux, c'est cela ?
- Oui lui est bien réel. Il est bien partout autour de nous et en quantité limité. Nous savons que les Astres ont un effet sur lui, sur son intensité. Nous savons qu'il est la vie...mais nous ne le comprenons pas...pas totalement. On ne peut laisser venir le chaos...cela signifierait peut-être notre fin.
- Peut-être...Nous l'utilisons aussi, mais autrement...vous le savez...
- Je sais pertinemment...
- Vous avez des théories n'est-ce pas ?
- Des centaines !
- Et ?

- Je ne suis pas sûr, tout change si vite...une intervention extérieure peut-être.
- Extérieure ? A quoi ? La Tour ? La cité ?
- Je n'en dirai pas plus tant que je ne suis pas certain.
- Et maintenant ?
- Nous attendons encore...
- Vous savez que les miens s'impatientent. Nous voulions bien rester cachés, mais avec les changements actuels, les modifications dans le Flux, nous allons devoir agir et nous mettre en mouvement.
- C'est-à-dire ?
- Le Flux est devenu instable, nos abris aussi, il va falloir que nous sortions...
- C'est impossible...
- Tous ne m'obéissent pas, vous le savez...
- Ne précipitez rien, je vous en prie...
- Je ne peux rien vous promettre.
- Il faut que je m'en aille. Elle va bientôt arriver dans le Bourg.
- Très bien, nous nous reverrons bientôt. Au revoir Arthus.
- Au revoir Selenia.

Après cet intermède politique je me précipitai vers le perchoir qui me sert également de repaire au sommet de la Tour. J'avalai les marches quatre à quatre, les couloirs me parurent plus uniformes que jamais, mes idées et mes pensées engourdis par l'anxiété, craignant pour le monde et surtout pour Annabelle. Ce mauvais pressentiment, je m'en rends compte à présent, ne m'a pas quitté depuis mon réveil au lever des Astres.

C'est en sueur, pétri de courbatures et de doutes que j'atteignis enfin ma tanière. Contrairement à mes semblables, ma chambre

est uniquement dédiée à ma fonction, au détriment du confort. Je vis sous les combles, tout là-haut, ou personne ne va jamais. Je vis à l'abri des regards, de là où je peux tout voir. Ma vue imprenable me permet de voir le Bourg, mais également les confins de notre Mère...cela me rappelle les limites de notre influence...et surtout les miennes. Des montagnes gigantesques au nord, une étendue d'eau à perte de vue au sud. Tant de territoires inconnus et inexplorés à l'est comme à l'ouest...et au milieu de tout ça, nous, notre Tour et notre misérable cité que nous pensons toute puissante et inébranlable. Nous voilà bien présomptueux.

Je mets un point d'honneur à ne jamais rater une inspection. De là où je suis, le Bourg ressemble à une mer de points rouges dont les nuances, du plus clair au plus foncé sont aléatoirement réparties. Grâce au Flux et un artefact spécifique, je peux me projeter légèrement plus près de la scène. Sans réussir à en percevoir les détails, je peux ainsi suivre le cours des événements. Cet artefacts, forgé en forme de tube à un fonctionnement particulier. En faisant circuler le flux au travers de...

...et d'ailleurs peu importe...Annabelle et sa suite sont déjà dans le Bourg...

...Les Numéraires et les Initiés ainsi que mes soldats forment des amas blancs et bleus, savamment ordrés...je ne peux en définir le nombre exact, malgré mes facultés décuplées...Je perçois juste distinctement Snaga, le *konji* de ma protégée au centre de la scène...

...C'est étrange, des tâches noires encerclent la place...se sont des hommes...le cercle se resserre, jusqu'à ce que les couleurs

opposées se rencontrent, se mélangent, s'agitent finalement, se détachant, se regroupant...

...Puis des éclairs, du feu, de la fumée... Des cris parviennent à mes oreilles malgré la distance...

...il n'y a plus d'ordre, plus d'Harmonie, plus rien...

Mais qu'ai-je fait ? Qu'avons-nous fait ?  
Annabelle...Selenia...les soldats...l'armure, l'Harmonie, le Conseil, le Flux, la mort, la fin de tout, ma propre fin, ... les Astres ... .. la Mère, la Vie...

- CALMEZ VOUS, BON SANG, m'intima une voix étrangère résonnant dans tout mon être, VOUS DEVENEZ INCOMPREHENSIBLE.

Quelle est cette voix ? Je perds définitivement la raison...

Et cette Tour, cette Tour que je protège depuis si longtemps, cette Tour, je crains d'en voir prochainement la destruction...

Il est temps que je m'abandonne totalement à mes pensées, que je laisse mon esprit malade prendre le dessus, j'ai besoin de réfléchir...



## Chapitre 4

### Un conspirateur

A chaque rencontre, le même rituel. Par un procédé qui reste mystérieux je retrouve un message, non moins mystérieux, dans mes appartements. Il me faut parfois de longues minutes avant de réussir à le déchiffrer. Mon comparse est prudent. Ce n'est pas pour me déplaire.

« A l'orée de Son influence, autant prédateur que proie sans défense, une fois le premier des trois couché, pour la trêve nocturne, viennent s'y abreuver. »

Il faut admettre qu'il a le sens de la formule. Je compris assez rapidement cette fois-ci que je devais le retrouver aux abords de l'étang situé dans les Terres Oubliées, nommées ainsi car les *macji* y règnent en maître, alors que la Tour s'en fiche éperdument...comme d'une bonne partie de la Mère et de ses habitants d'ailleurs. Et ce sera dans quelques heures, le soir venu.

Cela me laisse largement le temps de préparer mon arsenal. On ne se balade pas impunément sur ces terres sans l'équipement adéquat. Je suis heureusement coutumier de telles escapades, je suis donc paré à toutes éventualités. Les artefacts que je possède ainsi que ma maîtrise du Flux font certainement de moi la créature la plus dangereuse n'ayant jamais sillonné ces terres désolées. Muni d'un tel attirail je devrais d'habitude me montrer discret, me déplacer hors des sentiers battus, emprunter des portes dérobées...mais aux vues des récents événements, personnes ne risque de s'inquiéter de me voir dans une telle tenue. Je vais cependant contourner le Bourg des Numéraires, je ne voudrais pas causer de morts inutiles en faisant face à la colère des travailleurs ayant perdu nombre des leurs.

Lorsque j'enfile cette armure, que mes doigts enserrant mes engins de morts, des reliques du passé pour certains, l'avenir de la Mère pour moi, je me sens habité d'une puissance encore inégalée jusqu'ici. Et ce n'est pas un fantasme, c'est la froide réalité. J'en viens à espérer croiser les animaux les plus mortels afin de faire goûter à ces êtres inférieurs la totalité de mon pouvoir. Pour aujourd'hui je me contenterai d'emmener ce que les Anciens appelaient un *samostrelo*. Littéralement cela signifie « la mort venue de loin » ...je trouve cela extrêmement poétique. Son fonctionnement est simple. En concentrant le Flux de façon adéquate et grâce à un filin tendu au préalable, il est possible de projeter un éclair à une vitesse fascinante vers sa cible...sensuellement létal et affreusement précis...j'en frissonne à la simple évocation. Et en y réfléchissant bien, je vais également emporter mes *macêta* pour le corps à corps. De simples bâtons me permettant de concentrer mon Flux en une lame courte et tranchante...J'ai spécialement envie de rencontrer des problèmes aujourd'hui.

Tout compte fait le chemin risque d'être long, il est donc temps de me mettre en route...

Comme je l'avais prévu, la tour est en ébullition, bien que la plupart me salue d'un air affable et respectueux du fait de ma position, aucun ne prend le temps de quelque question que ce soit quant à mon équipement inhabituel...soit ils le considèrent comme judicieux, soit ils n'y prennent même pas garde. Il est jouissif de voir ces dignitaires d'habitude si calmes et réfléchis courir dans tous les sens et sans but précis comme des insectes dont le nid vient d'être saccagé...

...et ce n'est que le début...

J'ai toujours dû me montrer prudent, cacher mes intentions, la vérité sur ma personne, sur mon passé...je me suis tant adapté que j'arrive à me rendre quasiment transparent...c'est le quotidien de celui qui vit dans la peau d'un autre. Et aujourd'hui quasiment sans effort, je traverse ces couloirs monotones en étant moi-même et personne ne s'aperçoit de rien. Si le temps le permettait, je flânerais bien quelques heures dans ce labyrinthe, juste pour le plaisir.

Mais il temps que je sorte de cette cage dorée, et aujourd'hui par la grande porte. Cette fois, je n'ai aucune escorte, aucune suite en franchissant la porte sud. Et pourtant je me sens plus épanoui et plus important que jamais. Je traverse les Hauts Quartiers, silencieux et vides, les gens enfermés chez eux, avec la douce impression que c'est mon arrivée qu'ils redoutaient. Aujourd'hui seul le vent et ses bourrasques osent me défier, soulevant de la poussière, dirigeant les volutes de fumée et l'odeur de la mort venant du Bourg vers mes narines...douce fragrance, celle d'un dénouement imminent...même si tout ne

s'est pas déroulé selon mon plan, je ne peux que me délecter du spectacle...

Et tout cela n'est rien par rapport à la vision du Bourg...même à une certaine distance. Cet endroit d'habitude si calme, si soumis, si ordonné...cet endroit qui m'a vu faire mes premiers pas et élaboré mes premiers complots...en proie au chaos, aux cris, à la douleur...Par les astres que cela est beau! C'est comme si ce lieu regorgeait pour la première fois de vie...en faisant face à la perte et au danger, ce monde semble enfin sorti de sa léthargie...

Je ne déteste pas la Tour, je ne déteste pas le Bourg, je déteste ce qu'ils sont devenus. Un microcosme, renfermé sur lui, incapable de voir ce qui l'entoure, la complexité et la beauté du monde. Incapable de célébrer la nécessité de la lutte et de la violence à des fins d'évolution. Une stagnation qui nous mènera à notre perte, une philosophie du respect de tous qui empêche la sélection de ce qui est mieux et supérieur...tout cela me débecte et me pèse depuis si longtemps...en voir le déclin est pour moi signe de renouveau.

Et je m'apprête justement à faire mon entrée dans l'univers de la survie, où le plus fort est le seul à recevoir la récompense ultime : La vie. Ce monde sauvage, immaculé de la marque de la Tour. Il n'y a pas que les bêtes sauvages qui y soient un danger. Le climat ou des peuplades qui ne sont pas endoctrinés ou refusent cet endoctrinement servent d'épreuves à qui veut parcourir ces contrées. Voilà ce que je considère comme les vrais Mèriens, et pas ce simulacre de société qu'ont créé la Tour et ces dignitaires...

Lorsque l'on regarde de plus près, ce paysage à première vue désert et dénué d'intérêt en est en fait l'exact opposé. Des êtres

partout, des plantes, des insectes, des animaux, tous occupés à la même chose. Se battre pour l'existence. Chacun de mes pas peut s'avérer mortel pour de nombreuses espèces et de nombreuses espèces peuvent m'ôter la vie à chacun de mes pas. Quelle pensée exaltante, quelle belle façon de se sentir vivant...une allégorie de ma propre existence. Partir de rien pour s'élever au-dessus de tous et de tout...voilà ce que je veux pour demain...que tous puissent suivre mes traces...et sans les facéties de la destinée qui m'ont permis d'y arriver.

Des longues minutes d'une marche attentive, n'oubliant pas de m'émerveiller encore et encore des beautés qui m'entourent, pour ne pas tomber dans les habitudes, me voilà en vue du lieu de mon précieux rendez-vous...et tout a été si calme, malheureusement calme...comme si la Mère avait accepté sans broncher ma supériorité

...et soudainement un feulement lointain...un rugissement... voilà exactement ce que j'attendais...je ne peux réprimer un sourire...

...A quelques centaines de mètres, une troupe de six *macjis*...a première vue trois mâles et trois femelles, ces dernières étant aisément identifiables par leurs pelages colorés, alors que les mâles sont affublés d'un costume gris tristement terne. Mais il ne faut pas se fier aux apparences...les femelles sont plus dangereuses, plus rapides, ce sont elles qui protègent la troupe et surtout les petits. Certain de mes congénères, au nom de l'Harmonie ont décidé de « comprendre » ces animaux...arguant qu'ils ne sont pas dangereux, sauf s'ils sont affamés où en danger, voilà des affabulations de personnes à l'abri dans une tour. Pour moi ils ne représentent que des obstacles que la Mère met sur notre chemin pour éprouver notre courage et notre soif de vivre...Tout dans cet animal a été

pensée pour tuer. Capables d'atteindre des vitesses irréelles grâce à un squelette solide mais léger. Des muscles puissants et infatigables...et une dentition...me voilà de plus en plus excité...des canines supérieures dépassant de la mâchoire, exposées à la vue de tous, telles des épées sorties de leur fourreau...par les Astres...je me réjouis...

Je me munis de mon *samostrelo*, bandai savamment le câble de sélénium, puis me concentrai. Alors que je mets en joue la femelle de tête, le Flux se concentre petit à petit en une flèche dévastatrice. Il ne me reste qu'à relâcher la tension de la corde grâce à un ingénieux système de gâchette et il en sera fini de cette scélérate créature...elle me voit...mais ne pourra échapper à mon courroux. Alors que mon doigt s'apprête à se contracter suffisamment...

...je renonce...

J'ai envie d'être assez proche d'eux pour sentir la vie s'échapper de leurs corps, faire face à leur souffle lorsqu'ils tentent de me réduire en morceaux...

Je sors donc mes *macêtas* avec délectation...en un instant des lames vibrantes font leur apparition...et je me précipite vers la meute...je peux remarquer la surprise dans leur comportement...ils hésitent, piétinent...piaffent d'étonnement...le prédateur se retrouve chassé...puis leur instinct reprend rapidement le dessus et se lancent vers moi. Deux ennemis se faisant face, précipitant leur destin, même si le vainqueur est connu d'avance...

Puis le choc...la femelle de tête, en un bond se précipita vers ma gorge...mais ma lame fut plus rapide...j'enfilai profondément ma lame dans son bas ventre, mis à nu par son attaque, et d'un geste vertical sec l'éventrai de bas en haut répandant ces

entrailles sur le sol encore brûlant. Rendus fous par cette vision, ses congénères m'encerclèrent toutes babines dehors poussant des grognements haineux. Puis dans un élan stratégique étonnant pour des monstres dépourvus d'intelligence, l'un deux s'attaqua à mon bras gauche, l'enserrant fermement dans ses puissantes mâchoires, pendant que l'autre s'élançait à l'assaut de mes jambes...Courageuse initiative...mais bien inutile...il me suffit de concentrer quelque peu le Flux dans mon armure...et ils furent réduits en poussière...

Les trois félins restants prirent une décision rapide et censée. Ils fuirent...ou plutôt tentèrent de fuir. Je lançais mes *macêtas* dans un enchainement rapide, clouant deux d'entre eux au sol...j'épaulai ensuite mon *samostrélo* et relâchai une flèche transperçant le survivant de part en part...

Je m'approchai ensuite des deux bêtes agonisantes...après avoir observé et apprécié longuement le crépuscule de leur piètre existence je me décidai à les achever en leur tranchant la gorge. Ce genre de joute me calme. Certains ressentent une rage au combat d'après les récits...une folie meurtrière...je ressens uniquement la quiétude du travail accompli.

- Il ne faut pas se fier aux apparences, me dit une voix amicale, vous êtes le Diable incarné.
- Le Diable ? Qui est-ce ? Un ancien guerrier qui me serait inconnu ?
- Oubliez cela mon jeune ami...

Jeune ami. Ironique aux vues de mon de mon parcours, Mais je ne me risquerais pas à vexer mon interlocuteur. Un homme, enfin je crois, de grande taille. Immuablement vêtu d'une coule violette ceint d'une cordelette noire et dont la capuche constamment rabaissée ne laisse apparaître qu'un sourire

astucieux et pervers, il se déplace d'une façon particulière. Il semble avoir été blessé à la jambe gauche, mais donne en même temps l'impression de flotter au-dessus du sol...il se dégage quelque chose de particulier de tout son être...comme s'il était aussi vieux et sage que la Mère elle-même.

- Comme vous voudrez. Malheureusement mon plan ne déroule pas comme je l'avais prévu
- Notre plan. Et détrompez-vous tout se passe très bien.
- Mais elle est toujours vivante d'après les rumeurs !!!
- Elle l'est. Peu importe, je m'étais trompé, elle a bien plus de potentiel que je ne l'aurais imaginé. Cela change simplement la conclusion de notre histoire. Elle est parfaite.
- Eh bien, vous qui semblez tout savoir, je peur savoir comment cela se termine.
- Inutile...les pions sont en place, tout va s'enchaîner comme il se doit.
- Je suis navré de me montrer pressant mais je dois vous avouer que je ne trouve pas cela inutile ! Un plan que j'ourdis depuis presque quarante ans. J'aimerais avoir certaine certitude. Et vous venez d'avouer vous être trompé.
- Des certitudes...il n'y en a jamais. Il y a une multitude de chemins. Il suffit simplement de choisir les bons. Et je peux vous certifier que nous sommes sur la bonne voie. Sachez qu'il est bien plus difficile de mettre fin au chaos que de le créer.
- Toujours aussi énigmatique. Tant d'années à nous côtoyer et je ne peux vous percer à jour. Et dans ce casse-tête, je ne suis donc qu'un fameux « pion » ...vous oubliez peut-être qui je suis ?



- En aucun cas. Je respecte votre pouvoir et votre esprit sinueux et vil. Sinon je ne me serais pas associé à vous. Je me contente de mettre votre plan sur les rails adéquats. Considérez-moi simplement comme le facilitateur de votre vengeance.
- Vengeance ? Vous pensez que c'est de cela qu'il s'agit uniquement ? Une manière de flatter mon égo blessé par les mauvais traitements ? De la pure colère ?
- Eclairiez-moi donc, comme vous l'avez dit, je ne suis pas infailible.
- Je veux changer le monde, pour que chacun puisse exprimer son potentiel sans que son avenir soit déterminé. Je veux offrir aux Mèriens une existence plus juste !!! Ce n'est pas un caprice c'est de la politique.
- Et ce n'est pas ce que font les Mécanistes ?
- Vous plaisantez ? Ce ne sont qu'une bande de frustrés en manque de pouvoir qui cherchaient un moyen de dominer une population restreinte...et ils y sont parvenus. Une domination déguisée sous d'autres traits rien d'autre. De plus ils se terrent, ils ne comptent pas et échoueront.
- Et vous, vous détenez la Vérité ? Votre système sera parfait ?
- J'y ai tant réfléchi, je me suis tant instruit, j'ai tant évolué à l'encontre de ma condition. Je me dois d'offrir cette splendide vision à tous. Une fois ma tâche terminée, je me retirerai, me laissant diriger par ceux qui seront dignes, ceux qui auront survécu, ceux qui le méritent.
- Voilà une vision éclairée. Mais vous allez définir ce qui est juste ? Ce qui est digne ?

- Que les Astres me damnent, je me contrefous de ces considérations philosophiques, il faut agir, je sais que je suis dans le vrai alors je le fais. Mieux vaut MON monde que celui-là, j'en suis certain.
- Qu'il en soit ainsi.
- Vous n'avez pas confiance en moi ? Vous ne partagez pas ma vision ? Alors pourquoi m'aider ?
- Je fais simplement le constat que votre motivation est bel et bien la vengeance. Je ne vous juge pas pour autant. Et si je vous aide, c'est parce que j'ai mes raisons. Et jusqu'à nouvel ordre elles ne vous concernent pas.
- Pourrait-on revenir à nos affaires ?
- Avec plaisir.
- Notre Numéraire ?
- Bouleversé.
- Mais encore ?
- Il remplira son rôle, pourvu que vous remplissiez le vôtre.
- Vous en êtes certain ?
- Plus que jamais. Voilà bien longtemps que nous le travaillons au corps.
- Et les « Mécanistes » ?
- Vous doutez encore de leur puissance n'est-ce pas ? Ils sont malins, ne s'exposeront que lorsque qu'ils seront sûr d'eux. Mais ils sont les coupables désignés. Comme nous l'avions prévu.
- Ainsi nous y sommes. Plus rien ne sera jamais pareil.
- En effet.
- Pourtant rien n'est terminé, il faudra peut-être quelques ajustements. Quand allons-nous nous revoir pour en discuter ?
- Jamais.

- Pardon ? Vous vous retirez alors que tout commence ?
- J'ai rempli mon rôle. Je vous ai fourni le feu pour allumer l'incendie. Je ne peux et ne dois rien faire de plus.
- Mais...où serez-vous une fois que tout sera en place ? Vous feriez un conseiller de valeur à mes côtés lorsqu'il faudra tout reconstruire.
- Je préfère rester dans l'ombre.
- Un mystère supplémentaire, n'est-ce pas ?
- Si l'on veut.
- Alors que les Astres veillent sur vous...quels qu'ils soient J'ai encore tant à faire.
- Ah, les Astres...si vous saviez. Et moi donc. Adieu, mon jeune ami.

Quelle étrange tournure que ce « Adieu », mais je ne le lui fis pas remarquer...il serait resté évasif, comme à son habitude. Et d'ailleurs, comme à son habitude il disparut dans la pénombre...peinant à s'appuyer sur sa jambe gauche, mais se déplaçant tout de même avec une étonnante aisance sur le terrain accidenté. Etrange personnage. Contrairement à ce qu'il pense, nous nous reverrons, car je le veux. Il m'a tant aidé, mais je refuse de laisser mes questions sans réponses.

J'ai d'ailleurs quelques questions à poser à mes complices. Il est temps que je me rende dans les collines bordant le plateau du Bourg. Le voyage se passa sans encombre, la nature dans son entièreté effrayée par le massacre que je viens de perpétrer. Quelle douce sensation. Je ne risque rien, car j'ai prouvé ma valeur. Et la nuit n'est pas terminée.

Retrouver des hommes en noir dans un lieu rempli d'innombrables cachettes, qui plus est la nuit tombée, est une gageure...même pour moi. Mais aux vues de leur nombre je

devrais les entendre. Malgré ma concentration rien n'y fait...je ne veux pas passer la nuit dehors.

- Vénérable, m'interpella une voix, un peu trop forte à mon goût.
- Je vous ai déjà dit de ne pas vous adresser à moi de cette façon !!
- Je suis navré mais...
- Peu importe...où sont les autres ?
- Morts, sanglota-t-il, tous...morts.
- Malheureux...
- Et nous avons échoué, la dame vit encore...
- Je le sais...
- Pardonnez-moi...
- Ne vous inquiétez pas, vous serez tout de même récompensé...comme promis.
- Du Flux ?
- Suffisamment pour ne plus vous inquiéter. Maintenant expliquez-moi en détails.
- Nous avons tous convergé vers le konji, mais il était protégé...
- Protégé ?
- Oui des hommes et des femmes portant des armes tout comme nous.
- Cela vous a posé un problème ?
- Non, ils étaient bien plus maladroits que nous...mais...mais...
- Mais quoi par les astres ?
- La dame...elle a déchainé son pouvoir...des éclairs partout...son konji à écrasé les survivants, même les numéraires s'en sont pris à nous...
- Splendide...vraiment splendide...
- Je vous demande pardon ?

- Rien, rien, oubliez cela. Et l'attitude d'Annabelle...de la dame je veux dire ?
- Elle semblait dans une sorte de transe, comme si elle n'était plus elle-même.
- Et où elle a présent ?
- Je n'en sais rien...
- Ils n'ont pas retrouvé son corps...
- Je n'en sais rien Vénérable...
- Laissez-moi vous aidez mon cher, vous semblez épuisé, il est temps de vous mettre à l'abri...
- Merci, balbutia-t-il.
- Que les Astres veillent sur vous, lui susurrai-je alors que ma lame de Flux lui transperçait le cœur. Voilà votre récompense...comme promis.

Ses yeux écarquillés, éclairés par la lueur de ma lame, me donnèrent une réponse satisfaisante. Une fois son dernier souffle expiré à mon visage, comme s'il me confiait sa pitoyable vie, son corps devint si lourd qu'il m'échappa, et je le laissai négligemment tomber sur le sol. Personne ne le trouvera ici, personne ne se souciera de sa disparation...Seuls les Astres et moi-même saurons que son sacrifice était nécessaire.

Il est temps que je rentre à la maison...

Tout comme je m'en étais extirpé, mon retour ne souleva aucun soupçon.

A l'approche de mes appartements, mon servant personnel m'interpella :

- Vénérable, je m'excuse de vous importuner si tardivement.
- Ce n'est rien mon brave, faites donc.

- Le Conseil se réunit, votre présence est souhaitée. Ils veulent réagir au plus vite aux événements de la journée. Ils en sont certains Dame Annabelle ne fait pas partie des victimes.
- Ô mais que voilà une douce nouvelle. Mais vous savez bien que dans ce genre de situation je ne sers pas à grand-chose. Je suis bien trop couard. Regardez d'ailleurs cet accoutrement ridicule, je vais aller me faire une façon, mais j'avais peur que nous nous fassions attaquer à l'intérieur même de la Tour. Je me figurai que j'impressionnerais nos ennemis.
- Vous vous sous-estimez Vénérable, votre sagesse est sans égale.
- Merci mon brave vous pouvez disposer.
- Je vous respecte et vous ai compris.
- Que les Astres veillent sur vous.
- Et éclaire votre chemin, Vénérable.

Ô si tu savais, ce chemin est éclairé, et il me mène droit à la victoire.

Après avoir passé une robe plus « cérémonielle », je me précipitai, autant que faire se peut, vers la salle du Conseil. Je n'ai heureusement aucune difficulté à faire fi des éléments de la nuit et à reprendre mon masque de Sage. Je rejoignis deux de mes confrères devant la lourde porte protégeant notre sanctuaire.

- Il est temps que le Conseil fasse son travail, n'est-ce pas ? M'interrogea l'un deux.
- Oui, nous le devons pour le bien de tous et de la Mère, répondis-je, obéissant.
- Et pour le bien de la Tour !
- Ah oui, La Tour évidemment...

Oui, cette Tour, cette Tour qui m'a rejeté, cette Tour que j'ai infiltrée, cette Tour que je vais détruire pour un avenir meilleur.

Il est temps que je m'asseye avec les miens, aux côté d'Hesia la Grande, qui ne sait rien de moi et pense me connaître.

## Chapitre 5

### Selenia

[...]

- Très bien, nous nous reverrons bientôt. Au revoir Arthus.
- Au revoir Selenia.

Ah, Arthus. Voilà bien notre seul allié au sein de la Tour. Je ne peux expliquer pourquoi je lui fais confiance...son attitude peut-être, sa prestance, sa perspicacité, ou peut-être tout cela à la fois. Durant de nombreuses années il s'est efforcé d'éloigner la Tour de nos affaires, de nous laisser prospérer. Il a été jusqu'à présent infaillible. Et ceci bien que nos intérêts divergent. Notre relation est pour le moins énigmatique, mais elle ne m'effraie pas pour autant.

C'est d'ailleurs lui qui a découvert ce passage entre nos deux « mondes ». Je me demande d'ailleurs ce que ce vieux sage espérait découvrir en venant fouiner dans ces sous-sols



infréquentables. Mais avec un esprit comme le sien, il faut s'attendre à tout.

Nous vivons sous leurs pieds, dans le ventre de la Mère, et si peu connaissent notre existence. Nous sommes tout au plus une légende, une fable pour un enfant, un fantôme...Nos idées, notre mode de vie a d'abord été dénigré, combattu, puis petit à petit oublié. Nous étions contestataires, porteurs d'espoir, nous sommes devenus les ennemis à abattre. On nous croit disparus car on nous a jetés au rebut de l'histoire...mais ils se trompent amèrement.

« Les Mécanistes ». Je prends ce mot pour une insulte à notre cause. Cela nous réduit à notre ingéniosité, alors que nous défendons un mode vie, une vision de notre monde. Nous préférons nous désigner comme « le Peuple Libre », nous ne courbons l'échine ni devant la nature, ni devant les Astres et surtout pas devant la Tour et son Conseil. Je n'oublierai jamais ce qu'ils m'ont fait. Nos relations sont à l'image de ce tunnel. Sombre, inhospitalier et secret.

Fort heureusement, au bout de ce tunnel se trouve la lumière. Non celle tant fantasmée des Astres, mais celle de notre royaume. Mon royaume.

Lorsque mes doigts effleurent la mosaïque complexe qui fait office de serrure, un léger frisson me parcourt, comme si j'étais sur le point de découvrir les secrets de la Mère. En premier lieu le symbole de la liberté...puis le symbole de l'universalité...et pour finir celui du pouvoir...équation simple, mais impossible à résoudre pour les non-initiés...et gare à celui qui se trompera...il en paierait de sa vie.

Pour ma part j'obtiens la réponse attendue. Le doux murmure d'un mécanisme ingénieux et sans défaut qui se met en action.

Là où une seconde plus tôt se trouvait une paroi décorée infranchissable, s'ouvre maintenant lentement une porte, les battants s'écartant pesamment. Quelle fierté !

Une douce lueur orangée baigne maintenant le fond de la galerie. Elle émane des milliers de lanternes sagement disposées dans nos grottes. Nous préférons ces dernières aux sphères à Flux de la Tour. Ce serait un gaspillage manifeste de Flux, et leur luminosité blanche devient à la longue insupportable. Les gardes noirs fidèles à leurs postes se détendirent imperceptiblement en reconnaissant ma silhouette. Nous ne sommes jamais assez prudents, si un malandrin venait à se montrer chanceux face au jeu de la combinaison de symboles, il serait immédiatement et froidement exécuté par ces sentinelles.

- Bonjour Maîtresse, s'inclina le plus massif des trois guerriers.
- Bonjour, cher Martus. Venez me voir dans mes appartements après l'Extinction, voulez-vous ? Nous avons à discuter, lui répondis-je en insistant volontairement et d'une voix sensuelle sur ce dernier mot.

Je pus quasiment le voir rougir sous son masque.

- Qu'il soit fait selon vos désirs.

Voilà, l'endroit où je vis et que je chéris. Tous libres de faire ce que nous voulons, pour notre propre profit où celui des autres, partant du principe que notre liberté profite à la liberté de tous. La vie n'y est pas considérée comme une promenade de santé pour autant. Elle est un combat, mais chez nous, tout le monde sans exception peut être le vainqueur, s'élever, sans être

déterminé par sa condition. Il suffit de le vouloir, et de travailler dur.

En m'éloignant de l'entrée qui se referme, j'entendis les brimades de ses camarades à l'encontre de Martus au sujet de la nuit agitée qu'il allait passer en ma compagnie. Cela ne me froisse pas, bien au contraire, je considère cela comme flatteur, d'autant plus que le plaisir sera partagé...enfin j'y compte bien.

Le mode de vie troglodytique peut apparaître austère voir barbare dans l'imaginaire collectif. Un apriori rapidement démenti lorsque l'on découvre notre cité. Nous l'appelons *Pervigrad*, ce qui signifie littéralement « Première Cité » en langue ancienne. Treize galeries, creusées à même le sélénium, façonnées par nos soins, menant irrémédiablement vers la cavité centrale et disposées en étoile autour de cette dernière. C'est dans celle-ci que se trouve le poumon de notre ville. Les échoppes, les tavernes et autres lieux de débauche y côtoient les locaux réservés à l'administration. Étant donné mes fonctions, mes appartements se situent dans le boyau le plus ancien, le plus richement décoré également et proche du centre de *Pervigrad*.

Après tout, je suis Selenia, Maîtresse de ces lieux et du Commerce...je vais d'ailleurs m'y rendre, j'ai besoin de repos et de réflexion après ces discussions avec Arthus.

Même après toutes ces années, arriver dans l'ancre centrale me fascine toujours autant. Le plafond haut de plus de trente mètres est illuminé par un brasero monstrueux, occupant quasiment toute la largeur de la poche et fixé par de puissantes chaînes. Nous ironisons souvent en l'appelant le 4<sup>ème</sup> Astre. Le plus brillant et chaleureux de tous. Les mouvements de ses flammes font danser sur les parois des figures aux formes diverses selon les courants qui traversent nos souterrains. Il est d'ailleurs

courant, surtout dans les jeux enfantins d'observer ces formes et d'y trouver des ressemblances avec des objets ou des êtres du quotidien. Cela me permettait d'ailleurs à mon arrivée ici de calmer mes angoisses, d'apaiser mes cauchemars...un moyen de se vider la tête...d'oublier les horreurs et les traumatismes obsédants.

Mais lorsque nos yeux parviennent enfin à se détacher du spectacle hypnotique des hauteurs et à revenir sur terre, la surprise ne s'arrête pas pour autant. Nos bâtiments sont tous monolithiques, puisqu'ils sont habilement façonnés dans les stalagmites naturelles de la grotte. Assez paradoxalement, cela donne l'air à notre prospère cité d'être sortie de terre ou construite par de gigantesques insectes. Aucune bâtisse ne ressemble à une autre, cette diversité anarchique est étonnamment esthétique, en tous cas pour les esprits assez ouverts qui n'aiment pas l'ordre et le conformisme...tout l'inverse de mon éducation en quelque sorte.

L'architecture de notre forteresse sous-terrainne n'est pourtant de loin pas notre plus grand trésor. Nos ancêtres, les premiers Mériens libres ont toujours eu pour ambition de maîtriser leur environnement, de ne plus subir les lois de la nature. Ne plus avoir peur des prédateurs, des caprices dévastateurs du climat ou même du Flux. Ils ont donc voulu comprendre ce dernier, mais sans se l'accaparer comme les dévots de la Tour. Aujourd'hui c'est chose faite. Nous avons réussi à le dompter et surtout à le conserver pour des utilisations ultérieures. Nos ingénieurs ont développé les *optercenias*, des dispositifs capables d'emmagasiner le Flux et d'alimenter divers outils. Nul besoin d'être « sensible » au Flux ou d'avoir subi d'interminables entraînements pour s'en servir, il suffit de posséder une quantité suffisante d'énergie. Nous avons conçu des excavatrices pour creuser des tunnels, des pompes pour

drainer l'eau disponible dans les entrailles de la Mère ou encore des engins capables de récolter les baies et les champignons que nous cultivons bien plus rapidement que la main humaine. Ces inventions nous permettent de dédier notre temps à des activités variées, comme les arts, le développement technologique et humain. Mais le Flux est une denrée rare, il faut donc le mériter. Il est devenu notre monnaie d'échange, la rémunération de notre travail. Les plus assidus d'entre nous se sont élevés au rang de maîtres, par la quantité de Flux dont ils disposent, leur permettant de vivre dans le luxe.

Je suis l'une d'entre eux. Mon ascension n'a rien à voir avec ma capacité à comprendre les mécanismes ou à les développer, je serais bien incapable d'expliquer le fonctionnement des *optercenias*, je me contente de les amasser. Je suis cependant inégalée dans mes aptitudes relationnelles et mon sens du commerce. J'ai su m'entourer, manipuler et faire fructifier mes avoirs, jusqu'à devenir la plus respectée de tous.

Et cela se remarque à la sophistication et au confort de mes appartements que je rejoins à l'instant. N'étant pas pudique et ne craignant en rien les voleurs, ils sont fermés par un splendide rideau de serge turquoise, tissé par nos meilleurs artisans. D'autre plus prudents et jaloux de leurs possessions y préféreront une porte massive, agrémentée de nombreuses sécurités complexes...ceux-ci ne connaissons jamais la douce caresse du tissu au moment de rentrer paisiblement chez soi.

Un léger contact avec la demi-sphère disposée près de l'entrée, ses jumelles éparpillées s'illuminent et c'est ma tanière qui s'éclaire. Une couche, assez grande pour accueillir trois personnes, recouverte de la soie la plus fine, sur laquelle trône, talentueusement brodé, ce qui est devenu mon emblème : Un *sovi*. Ce volatile aux yeux perçants et au plumage sobre est le

roi de nos forêts. Lorsqu'il vous regarde vous avez l'impression qu'il vous transperce. Par son habitude à rester stoïque ne bougeant que son cou mobile pour observer les alentours, la rareté et l'efficacité de ces attaques, ainsi que le fait qu'il reste la plupart du temps silencieux, donnant le sentiment qu'il ne « dit » que ce qui est nécessaire en ont fait un symbole de sagesse, de ruse et de stratégie. C'est ainsi que les autres me perçoivent et que je désire être perçue.

Disposés à coté de mon lit, les moyens de communication développés il y a peu. Des petits boitiers capables de communiquer entre eux malgré la distance. Quelle joie de pouvoir communiquer au travers de notre cité sans être dérangé par des messagers à tout moment. Une invention récente pour laquelle nous n'avons pas encore de nom. Je suis certaine qu'il s'agit de notre avenir, il faudra que je m'y intéresse pour mes profits futurs.

Et voilà le lieu que je cherche pour l'instant, pour mon plaisir ; ma salle d'eau. Un bassin sculpté dans le sélénium avec une voie d'eau dont je me sers pour la remplir. Un astucieux système me permet de faire circuler le Flux dans la cuvette afin de chauffer l'eau. De l'eau chaude, quel plaisir pour se détendre...et y batifoler également.

Avant de quitter mes vêtements, je tournai la petite vanne afin de laisser s'écouler l'eau hors du mur. J'y suis habituée, mais cela me semble toujours un peu magique. Une pression sur un renflements de la paroi et un léger scintillement m'indique que le Flux circule. Trop impatiente je quitte mes vêtements à la hâte et me glisse avec un soupir dans le réservoir encore à moitié vide. Je me dois de repenser à la discussion avec Arthus, des décisions que nous allons devoir prendre, se découvrir ou rester cachés encore...mais l'eau tiède qui s'agite sur ma peau nue me

rappelle les mains d'un amant impatient...mes pensées s'égarèrent...ce ne sont plus les intrigues politiques qui m'occupent l'esprit, mais le corps musclé d'un homme, il m'agrippe fougueusement, mais tendrement à la fois...mes doigts caressent gentiment ma poitrine dont les tétons sont déjà dressés par ma simple imagination...je frissonne, et descends rapidement vers mon intimité, encore plus rapidement que mes compagnons rendus fou par l'excitation...je connais mon corps, mes caresses agiles sont bien plus efficaces que la langue maladroite de Martus...ô Martus...tu devras être à la hauteur ce soir...mes jambes sont agitées d'agréables tremblements... je ne peux réprimer mes gémissements... Martus... ne t'arrête pas... ma respiration et les battements de mon coeur s'accélérent... je sens le plaisir s'emparer de moi, comme une chaleur me parcourant de la tête aux pieds et prenant sa source dans mon bas-ventre...mes gestes auparavant précis sont à présent erratiques et incontrôlés. Ma main gauche étreint passionnément mes seins alors que la droite presse et pénètre ma vulve... l'explosion et inéluctable...

...une détonation...j'ouvre les yeux...laissant péniblement s'éloigner ma jouissance...les murs de mes appartements scintillent...toute notre cité tremble...des vociférations émanent du petit boîtier jouxtant mon nid...

- ...SELENIA !!! MAÎTRESSE ... SELENIA !!!

Je m'extirpai de l'eau et courus vers l'appareil...et me trouvai nez à nez avec un garde. Bien plus surpris que moi, il avait les yeux écarquillés, la bouche ouverte et restait misérablement silencieux...

- Alors ? Lui dis-je.

Aucune réaction.

- Inutile de me regarder ainsi, je peux vous le dire, ils sont tout aussi agréables au toucher que pour les yeux, vous voulez essayer ?
- Euh...mais...euh...Veuillez-me pardonner Maîtresse, mais on m'envoie vous chercher...il se passe des choses étranges, balbutia-t-il, incapable de reprendre maîtrise de lui-même.
- Vraiment ? Les murs scintillent étrangement, tout tremble et semble se dérégler et vous me dites qu'il se passe quelque chose...je ne m'en serais pas douté !!!
- Oui...mais...
- Attendez-moi là, j'en ai pour une seconde !
- J'enfilai rapidement une tunique violette, et me représentai devant mon perturbateur.
- De quoi ai-je l'air ?
- Vous...vous...
- Cela ira très bien. Navrée si je semble décontenancée, mais vous m'avez interrompue, lui lançai-je avec espièglerie.

Je sens encore l'excitation rougir mes joues, mais je n'ai pas le temps de faire mieux. Je n'aurais d'ailleurs pas eu loisir d'admirer mon visage, mes appartements étant dépourvus de miroirs...je refuse de m'appesantir sur mes blessures, celle du corps aussi bien que celle de l'esprit...

- Allons-y mon cher, lui intimai-je en le prenant par le bras.

Il resta silencieux, et ceci jusqu'à ce que nous ayons atteint notre destination. Heureusement, le chemin nous séparant du siège des Représentants, l'équivalent du Conseil de la Tour, n'est que très court. Il se situe dans la protubérance rocheuse la plus imposante. Il est constitué d'une salle unique où trônent une



imposante table et cinquante et un sièges. Les fresques sur les parois retracent l'histoire du Peuple Libre et de Pervigrad. On peut y voir les Fondateurs se libérer petit à petit des « Magiciens », investir cette grotte, explorer la Mère, les premières recherches sur les « optercenias », mais surtout la Grande Guerre, qu'ils ont perdue et qui nous a forcés à vivre cachés. Episode sanglant, que les « bienfaiteurs » de la tour ont enterré, ainsi que notre existence. Aujourd'hui rares sont ceux de la surface qui s'en souviennent ou osent s'en souvenir. L'éducation et une utilisation perfide du Flux ont fait leur œuvre. Une amnésie collective, et ceci au nom de l'Harmonie. Si nous nous cachons aujourd'hui, ce n'est plus par peur, mais pour conserver notre mode de vie...nous pourrions probablement prendre le pouvoir sur la surface, mais pourquoi faire ?

Alors que je me dirige vers le siège qui m'est réservé sans autre cérémonie, tous les autres sont étonnamment déjà installés et sérieux. Chose rarissime, ils ont beau être des Représentants, cette salle n'est jamais, jamais pleine, sauf aujourd'hui. Nous sommes « sélectionnés » en fonction de nos avoirs et de notre apport à la cité. Ainsi, si le nombre de siège est immuable, les personnes qui les occupent changent régulièrement. Je tiens le mien depuis de nombreuses années, je suis d'ailleurs considérée comme la Première Représentante, même si officiellement ce statut n'est inscrit nulle part dans nos lois. Ils attendent mon arrivée et mes paroles comme un *konji* attend son foin. Je m'assis lentement et avec toute la grâce qui me caractérise.

- Bonjour, chers Représentants, leur dis-je en les balayant du regard. Quel plaisir de vous voir pour une fois si nombreux. Rares sont certains visages, lançais-je en fixant sciemment les dilettantes, nouveaux en sont d'autres...cela promet d'être palpitant. Oublions les

formalités pour aujourd'hui, est-ce que quelqu'un sait ce qu'il se passe ?

Un beau jeune homme, qui m'est inconnu, aux yeux noirs et profonds, aux cheveux de jais et à l'allure de guerrier se leva et s'exprima de la voix claire.

- Il semble y avoir du grabuge à la surface, Dame Selenia.
- Du grabuge ? Dans le Bourg ? Et bien nous aurons tout entendu...il faut...
- ...envoyer nos espions s'enquérir de la situation, me coupa-t-il. J'ai déjà pris les mesures nécessaires, nous devrions recevoir les premières informations sous peu.

Ce jeune garçon me plaît, mais je vais devoir m'en méfier, il risquerait de prendre ma place.

- Très bien, répondis-je sans me laisser déconcerter par sa relative insolence. Oserais-je vous demander qui vous êtes et comment vous êtes arrivé là ? Il ne me semble pas vous avoir déjà vu entre ces murs.
- Je me nomme Hazelas, Ma Dame. J'étais il y a peu garde pour les caravanes circulant en direction des cités du sud. Avec les relations que j'ai forgées au cours de mes voyages, je me suis moi-même lancé dans le commerce, qui s'est avéré florissant. Et me voici.
- Très intéressant...et bien, bienvenue Hazelas, que vos actions servent la prospérité de Pervigrad.
- Merci Ma Dame.
- Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose ?

Pendant ce qui parut une éternité, le silence régna. Ils étaient tous là, à m'observer comme si j'allais leur apporter une solution...et deux messagers déboulèrent enfin, essoufflés. Je vais enfin avoir mes réponses.

Après une révérence, ils restèrent plantés là...

- Et bien, parlez, m'impatientai-je.

Le premier s'avança légèrement.

- C'est un massacre. De nombreux numéraires sont morts. C'est le chaos qui règne à la surface.
- Morts ? M'étranglais-je. Mais comment ?
- Tués, par un membre de la Tour et le Flux...mais aussi...par...
- Par QUI ? Hurlai-je malgré moi.
- Des hommes en noirs, dame.
- Des nôtres ? Ordonnez de les amener devant nous !!
- Impossible Ma Dame, ils sont morts eux aussi, ou en fuite.
- Regrettable...Est-ce que l'on a pu les identifier ?
- Malheureusement non, nous n'avons pu approcher avec le désordre qui règne.
- Entendu, merci de votre promptitude, allez vous reposer à présent. Quoi d'autre ?

Le second messenger s'approcha, l'air grave.

- Il s'est passé des choses étranges dans toute la cité. Les parois ont scintillé de façon étrange, nos appareils se sont déréglés, et un rapport du Dépôt d'optercenias indique que certaines d'entre elles se sont vidées de leur contenu et que d'autres ont explosé. Les dégâts sont importants, et cela risque de mettre en péril les transactions.
- Fâcheux, mais l'urgence n'est pas là pour l'instant, répondis-je. Connait-on les causes de ces dysfonctionnements ?

- Un mystère pour l'instant, mais les enquêtes sont d'ores et déjà en cours.
- Merci, vous pouvez disposer. Et je le renvoyai d'un geste de la main.

Les visages de la salle exprimaient tous le désarroi. Sûrement plus pour la perte de Flux que pour les morts. Mes prochaines paroles vont être déterminantes.

- Chers Représentants, vous l'avez entendu comme moi, les nouvelles sont graves. Ces événements pourraient même changer à jamais la face de la Mère et son équilibre. J'en ai conscience. Mais il ne faut pas agir dans la précipitation.

Un murmure parcourut la salle, et c'est Hazelas qui s'exprima pour tous.

- Nous ne pouvons plus rester terrés et isolés. Un conflit à la surface aura des conséquences sur notre cité, j'en veux pour preuve la perte des *optercenias*, qui influence notre mode de vie. Il est temps de prendre les choses en mains, nous avons les moyens, tonna-t-il, comme s'il attendait cette occasion depuis sa plus tendre enfance.
- Nous devons d'abord comprendre ce qu'il s'est passé, tempérai-je. Nous ne pouvons accuser personne pour l'instant.
- Des hommes en noirs, morts, des numéraires, morts eux aussi, un dignitaire de la Tour qui utilise le Flux de façon létale. Le tableau est bien sombre, et que nous le voulions ou non nous sommes les suspects désignés. La diplomatie a échoué avant même d'avoir commencé à mon humble avis.

- Et que proposez-vous, un conflit, sans autre détour ? Demandai-je amèrement.
- Je dis simplement que si nous restons inactifs, nous serons piégés comme des pavocis.
- Vous oubliez Hazelas, que peu connaissent notre existence, ils ne se lanceraient pas dans une cabale pour nous exterminer.
- Certains nous connaissent pourtant que trop bien. J'en veux pour preuve l'accès directe à la Tour.
- Qui est infranchissable, dois-je vous le rappeler mon cher ?
- Peu importe, nous sommes impliqués, comme toutes les autres cités du Peuple Libre d'ailleurs. Nous ne pouvons les laisser dans l'ignorance.
- C'est l'affaire de Pervigrad, annonçai-je de manière péremptoire.
- C'est faux, c'est l'histoire de La Mère !
- Très bien et que proposez-vous ? D'accueillir les *macjis* dans nos abris ? Ironisai-je
- Hilarant. Il faut réunir le Peuple Libre...
- Réunir les Treizes ? Mais c'est sans précédent ! Et cela ne se fera pas discrètement !
- C'est cela, je veux une réunion de tous les Premiers Représentants de chaque cité.
- Dans quel but ?
- Montrer notre puissance à son apogée ! Je demande à l'assemblée de voter la tenue d'une réunion historique. Qui vote pour ?

Ce jeune *vuk* est persuasif. Il m'était inconnu jusqu'à lors, et ce sont cinquante mains qui se lèvent à présent. Je dois reconnaître ma défaite.

- Qu'il en soit ainsi. Que les messagers partent aux plus vite. La réunion se tiendra dans trois jours. Pour ma part je vais aller à la surface me rendre compte par moi-même.
- Permettez-moi, mais qui nous représentera à la réunion ? se risqua-t-il à demander.
- Et bien votons. Je veux bien assumer cette tâche. D'autres candidats ?

Hazelas se leva encore une fois et déclama :

- Moi. Contrairement à d'autres je ne suis pas resté cloîtré sous la Tour, je connais le monde et les autres membres du Peuple Libre. Je suis tout désigné pour ce rôle.

Il ose...

- Que les Représentants en faveur d'Hazelas lève la main, énonçai-je formellement.

...J'ai gagné cette manche...il restèrent tous immobiles. De peur ou de raison, je n'en sais rien, mais cet insolent ne représentera pas Pervigrad.

- Qu'il en soit ainsi. La séance est close. Allez en prospérité Représentants.

Alors qu'ils quittent tous la salle, Hazelas compris, je reste assise, interdite, perdu dans mes pensées, pétrie de questionnements. Veulent-ils la guerre ? N'avons-nous rien appris ? Vivent-ils si mal l'existence sous-terrainne ? Espérons qu'Arthur représentera un allier de poids et efficace, il ne me reste que lui pour éviter un cataclysme...

Il est temps que j'aille à la surface, mettre des images sur ces mots dramatiques. Inutile de se montrer trop discrète, personne

ne remarquera ma présence à la suite des évènements de la journée. Une simple tunique à la capuche relevée suffira.

Nous possédons de nombreux accès discrets vers la surface. Nous y sommes bien plus présents que la plupart peuvent l'imaginer, nous savons simplement nous montrer discret, nous fondre dans l'environnement, et nous peuplons l'entièreté de la Mère. Personnellement, mes sorties sont exceptionnelles, la surface me rappelle ma vie d'avant, les Astres éclairent mon passé douloureux et la chaleur attise ma colère. Je reste tout même incollable sur toutes les voies d'accès. Elles m'apparaissent comme autant de chemins vers la paix et le calme. Elles sont le salut des Mèriens.

J'optai cette fois-ci pour une sortie qui donne dans les collines environnantes du Bourg. Alors que je sors, Les Astres sont déjà bien bas dans le ciel. Quelle vision terrible. Une fumée noire émane du Bourg. Je ne respecte pas leur mode vie, mais les Numéraires sont des innocents. Des créatures grégaires et paisibles sous le joug de leurs maîtres. Jamais je ne leur souhaiterais un mauvais sort.

Il faut pourtant que je m'apprête à être témoin d'horreurs. En me dirigeant vers ce macabre théâtre j'entendis derrière moi des mouvements dans les fourrées. Je sursautai, me retournai mais ne vis rien, ma mauvaise vue accentuée par la pénombre. Un animal probablement, et étant sur les nerfs, mon imagination doit me jouer des tours.

Et cette lueur bleue aux abords de l'étang, est-ce aussi mon imagination ? Que peut-il bien se passer dans les Terres Oubliées ? Un cri de douleur, une plainte de *macji* blessé me confirme que cela est réel. Ces feulements, ces rugissements, je

ne les connais que trop bien pour savoir qu'ils ne sont pas dans ma tête.

Il est temps que j'accomplisse ma sordide tâche. Tenter de comprendre ce qu'il s'est passé, et identifier l'un des nôtre le cas échéant. Les rues du Bourg sont vides à présent. Le sol est jonché de cadavres et de restes humains. La plupart du temps, si je n'étais pas au courant du massacre, je ne reconnaîtrais même pas les caractéristiques d'un humain, tant les corps sont abimés. Des lambeaux de tissus blancs et noirs habillent encore certain d'entre eux. Ce sont ces derniers qui m'intéressent.

A force de recherches, je trouve enfin une dépouille vêtue de noir et en relativement bon état. Très relativement car je peux clairement identifier l'empreinte d'un *konji* compressant sa poitrine. Le pauvre c'est fait tout bonnement écraser, se trouvant sur le chemin d'un de ces mastodontes. Ces côtes saillantes ensanglantées indiquent la violence de l'impact et donnent l'impression qu'il s'est empalé sur son propre squelette. Il porte encore le masque de tissu couvrant son visage. Je dois l'enlever pour voir son visage...

...il n'y a aucun doute...

...malgré le cri de douleur définitivement figé, les yeux révulsés, le sang souillant sa barbe...c'est un garde de Pervigrad...

Je le reconnaîtrais parmi des centaines, puisqu'il fait partie de l'équipe de surveillance du Dépôt d'*optercenias*, j'y passe au moins une fois par jour...et c'est de plus un ami proche de Martus...j'ai passé de nombreuses soirées de fête en sa compagnie...quel drame...

...quel drame pour moi. Pour Marthus...et pour l'avenir...



Les autres corps resteront anonymes, je suis incapable de les reconnaître, du simple fait qu'ils sont méconnaissables. Qu'est qui a bien pu pousser ces valeureux à cette folie ? Le pouvoir ? L'appât du gain ? L'éventualité d'une vie hors des cavernes ?

Mais plus loin que ça...Est-ce l'inspectrice qui a utilisé le Flux pour anéantir ces assaillants ? Je ne peux me permettre de rapporter ces conclusions et ces questions à Pervigrad et encore moins à la réunion des Treize. Je dois comprendre, poser des questions, trouver des réponses.

La vie va devoir reprendre dans le Bourg. Le Conseil et Hesia vont devoir réagir, descendre de leur piédestal. Ils le doivent. J'attendrai donc ici, tapis dans l'ombre, le temps qu'il faudra.

J'attendrai donc ici, au pied de cette satané Tour. Cette Tour qui m'avait condamnée à une mort certaine. Cette Tour qui je l'espère ne précipitera pas la fin des Mèriens et de la Mère elle-même.